MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 95 (1995), p. 173-233

Jean-Luc Fournet

Les inscriptions grecques d'Abu Ku' et de la route Quft-Qusayr.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Les inscriptions grecques d'Abū Kūʿ et de la route Quft-Quṣayr

Jean-Luc FOURNET

LES GRAFFITES grecs d'Abū Kūʿ n'ont pas eu beaucoup de chance. Au siècle dernier, quand le désert oriental était parcouru par les Wilkinson, Nestor L'Hôte et autres explorateurs, qui y écumaient les inscriptions, ce site n'a pas attiré l'attention, souffrant probablement d'avoir comme voisin le plus célèbre *Paneion* du Wādī Ḥammāmāt. La première tentative de corpus épigraphique, menée par Letronne, les ignora donc. Seuls Lepsius en 1845 et Golénischeff en 1888 y relèvent tous deux la même inscription [1]. Ce siècle vit A.E.P. Weigall passer par là, mais l'égyptologue n'eut d'yeux que pour les inscriptions hiéroglyphiques, un graffite araméen et quelques pictogrammes « bédouins » [2].

Le premier à faire réellement sortir de l'oubli les graffites grecs fut A.J. Reinach, quelques années plus tard. Il y relève 18 textes, publiés ensuite succinctement sans facsimilé ni photographie [3]. Rien de nouveau depuis lors. A. Bernand dans son corpus des inscriptions de la route Quft-Quṣayr dépend entièrement de Reinach [4] : il n'a pu en effet retrouver le site. S. et D.B. Redford ont soigneusement relevé les graffites hiéroglyphiques et les pétroglyphes du segment de la route où se trouve Abū Kūʿ, sans signaler les

Je fus aidé dans l'exploration du site d'Abū Kūʿ par C. Magdelaine, avec qui j'ai relevé toutes les inscriptions. Je tiens à remercier aussi H. Cuvigny et O. Masson pour leurs remarques dont a profité le commentaire. Je dois enfin à A. Bülow-Jacobsen les fig. 17, 19, 21 et 65. Les autres photographies sont de l'auteur.

Pour plus de commodité, j'utilise les abréviations suivantes :

I.Kanaïs = A. BERNAND, *Le Paneion d'El-Kanaïs : les inscriptions grecques*, Leyde, 1972.
I.Ko.Ko. = A. BERNAND, *De Koptos à Kosseir*, Leyde, 1972.
I.Pan = A. BERNAND, *Pan du désert*, Leyde, 1977.
I.Philae = A. et É. BERNAND, *Les inscriptions grecques de Philae*, Paris, 1969.
I.Portes = A. BERNAND, *Les Portes du désert*, Paris, 1984.

Pour les autres recueils épigraphiques, j'utilise les abréviations du *Guide de l'épigraphiste*, 2e éd., Paris, 1989.

Les noms étrangers transcrits en grec, mais non hellénisés, ne sont pas pourvus d'accentuation.

1 Le **14** de la présente édition (cf. le lemme).

2 A.E.P. WEIGALL, *Travels in the Upper Egyptian Deserts*, Édimbourg, Londres, 1909, p. 34-35 et pl. VII.

3 A. J. REINACH, « Voyageurs et pélerins dans l'Égypte gréco-romaine », *BSAA* 13, 1919, p. 128-130.

4 *I.Ko.Ko.*, p. 51-58 (nº 20-37). Signalons d'ailleurs que les inscriptions d'Abū Kūʿ auraient dû se trouver entre celles de Quṣūr al-Banāt (nº 3-17) et celles d'Al-Muwayḥ (nº 18-19) pour respecter la progression topographique que l'éditeur impose à son livre.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

inscriptions grecques [5]. Enfin, A. Gasse a tout récemment consacré un bref article à l'histoire de ce site à travers les seules inscriptions hiéroglyphiques [6].

L'exploration du site, menée en février 1995, révéla douze nouvelles inscriptions. Il me parut alors utile de reprendre aussi les graffites déjà connus. On saisira, en voyant les photographies et fac-similés publiés ici pour la première fois, que l'intérêt de ces textes tient souvent moins à leur substance qu'à leur date, que la publication de Reinach, sans illustration ni réel commentaire, ne pouvait laisser prévoir.

J'ajoute à cette édition deux graffites inédits provenant du Wādī Ḥammāmāt et d'un site proche de la tombe du cheikh ʿAbd al-ʿĀl sur la même route ainsi qu'une série de remarques et de corrections à la dernière édition en date des inscriptions grecques de cette route, les *I.Ko.Ko.*, que j'ai recollationnées d'après la pierre à l'exception de celles d'Al-Buwayb [7].

Abū Kūʿ

Lorsqu'on vient de Quṣayr, après avoir dépassé le *praesidium* d'Al-Muwayḥ [cf. fig. 1] [8], la route amorce un grand virage (Abū Kūʿ = « le lieu du coude ») après lequel le wādī s'élargit, délimité sur les côtés par une ligne de collines peu élevées. Le site se trouve juste à gauche, signalé par une succession de gros blocs, détachés du front gréseux de la colline [cf. fig. 2]. Les anfractuosités naturelles, les grottes creusées par l'érosion éolienne, particulièrement forte dans ce wādī balayé par les vents, offraient aux voyageurs de passage des abris où dormir pendant la nuit [cf. fig. 3-4]. Les dessins et graffites (hiéroglyphiques [9], grecs, araméens, arabiques, arabes, « bédouins », etc.) dont sont couvertes les parois rocheuses témoignent de la vocation de ce site depuis la préhistoire jusqu'à nos jours [cf. fig. 4]. Le mobilier est peu abondant : quelques tessons de céramiques dont le faciès est principalement tardo-antique [10]. Enfin, dans l'un des abris se trouve encore un rocher plat aménagé en table de jeu par le creusement de trous circulaires alignés [cf. fig. 5].

5 S. et D.B. REDFORD, « Graffiti and Petroglyphs Old and New from the Eastern Desert », *JARCE* 26, 1989, p. 3-49, surtout p. 15-35 et 41-49. Un exemple du désintérêt pour les graffites grecs : la fig. 27, p. 20, donne la photographie de mon **17**, mais dans le dessin (fig. 26), seules les deux premières lettres sont reproduites !

6 A. GASSE, « Culte solaire et fanatisme sur les routes du désert oriental : Abou Kouâ », *Égyptes* 4, 1994, p. 48-52. Là encore, silence sur les graffites grecs : « Les textes gravés ici appartiennent à presque toutes les périodes de l'histoire égyptienne, depuis l'Ancien Empire jusqu'à l'époque ramesside. Rien, en revanche, ne témoigne du passage des voyageurs égyptiens au premier millénaire avant notre ère. On trouve cependant quelques rares graffiti araméens et des dessins bédouins. »

7 J'élimine les corrections qui ont déjà été faites dans divers comptes rendus de l'ouvrage d'A. BERNAND : J. BINGEN, « Sur quelques proscynèmes grecs de l'Ouadi Hammamat », *CdE* 47, 1972, p. 283-287 et p. 325-328 (c.r.) ; J. PERGUEROLES, *StudPap* 12, 1973, p. 59-60 ; J. et L. ROBERT, *Bull.* 1973, p. 194-199, nº 527 ; J.F. OATES, *BiOr* 31, 1974, col. 78-79 ; J. POUILLOUX, *RBPH* 32, 1974, p. 1047-1050 ; G. GERACI, *Aegyptus* 56, 1976, p. 338-346 ; M.P. SPEIDEL, *Gnomon* 47, 1975, p. 425-426 ; W. PEEK, *DLZ* 96, 1975, p. 929-931 ; J. PEČÍRKA, *Eirene* 12, 1974, p. 181-183 ; H. BARDTKE, *OLZ* 71, 1976, p. 259-262.

8 Cf. A. BÜLOW-JACOBSEN, H. CUVIGNY, J.-L. FOURNET, M. GABOLDE, Chr. ROBIN dans ce *BIFAO*, *supra*.

9 Cf. S. et D.B. REDFORD, « Graffiti and Petroglyphs Old and New from the Eastern Desert », *JARCE* 26, 1989, p. 3-49.

10 Je remercie J.-P. Brun pour ces informations qu'il m'a communiquées après un examen de surface.

L'intérêt majeur de ces inscriptions, qui ne sont souvent que des signatures, tient à leur ancienneté : malgré l'absence de date, presque un tiers d'entre elles peut être situé, d'après des critères paléographiques, à l'époque ptolémaïque [11], certaines même tôt dans cette période (au moins IIIe s. av. J.-C.) [12]. Voilà qui vient modifier très sensiblement la chronologie exclusivement impériale des inscriptions grecques de la route Qufṭ-Quṣayr. À l'exception de celles d'Abū Kūʿ, elles s'échelonnent en effet d'Auguste à Maximin [13].

Les carrières du Wādī Hammāmāt, dont l'activité est une des causes premières de trafic sur cette route, n'ont pourtant pas cessé de fonctionner sous les Lagides. Si l'épigraphie hiéroglyphique s'arrête avec Nectanébo II [14] et si les graffites grecs commencent à apparaître sous Auguste [15], une inscription démotique date néanmoins de 266/265 av. J.-C. et témoigne de l'extraction d'une « statue du pharaon » (Ptolémée II) et d'une « image d'Arsinoé » [16]. Les autres graffites démotiques, bien que non datés, pourraient bien être eux aussi pour une part ptolémaïques [17]. L'absence de textes grecs n'en reste pas moins frappante. Si elle ne dénote pas une baisse de l'activité des carrières, elle traduit en tout cas une organisation du travail différente de celle qui prendra le relais à l'époque romaine : le travail est effectué et dirigé par des Égyptiens – ouvriers peu, sinon pas du tout, hellénisés – tandis qu'à partir d'Auguste, il sera encadré par l'armée romaine et des fonctionnaires de l'administration impériale [18]. Nos graffites ptolémaïques, certes situés sur le segment de route emprunté pour le transport des blocs extraits du Wādī Hammāmāt, ne paraissent donc pas pouvoir être expliqués de façon satisfaisante par la présence de ce dernier site. Et, bien qu'aucun technonyme ne s'y rencontre, l'onomastique incite à voir dans certains de nos signataires plutôt des marchands [19] que des personnes engagées dans l'exploitation des carrières ou dans l'acheminement de la pierre [20].

La route Qufṭ-Quṣayr était aussi empruntée pour le transport des marchandises arrivant par la mer Rouge à Myos Hormos [21] et ensuite expédiées à Coptos, où elles s'embarquaient sur le Nil en direction d'Alexandrie. Bien que les traces de ce commerce soient surtout observables à partir de l'époque romaine [22], qui privilégie, au moins pendant les deux premiers siècles, l'utilisation de cet axe, l'ancienneté de la ville portuaire de Myos Hormos est un gage de l'existence, à l'époque ptolémaïque, d'activités commerciales transitant par cette route : on sait en effet qu'elle fut fondée sous les Lagides et son occupation ptolémaïque est confirmée par les restes d'un temple trouvé par A.E.P. Weigall [23]. Notre Chypriote Onêsianax (**20**) ou notre

11 **10, 12, 13, 16, 19, 20, 21, 23, 24** et peut-être **14** et **22.**

12 C'est le cas de **12, 13, 16, 19 (?), 21.**

13 Cf. A. BERNAND, *I.Ko.Ko.*, p. 14, qui s'étonne de l'absence de graffites ptolémaïques, comme avant lui LETRONNE (*Recueil des inscriptions grecques et latines de l'Égypte* II, p. 422). Cf. aussi K. FITZLER, *Steinbrüche und Bergwerke im ptolemäischen und römischen Ägypten*, Leipzig, 1910, p. 101 : « Für eine Ausbeutung der Steinbrüche des Wadi Hammâmât gibt es während der Ptolemäerzeit keine Belege ».

14 J. COUYAT, P. MONTET, *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouâdi Hammamât*, *MIFAO* 34, 1912, nº 29.

15 *I.Ko.Ko.* 38 (9 apr. J.-C.) et 39 (14 apr. J.-C.).

16 H. THISSEN, « Demotische Graffiti des Paneions im Wadi Hammamat », *Enchoria* 9, 1979, p. 83-84, nº 35.

17 *Ibid*., p. 90.

18 *Ibid*.

19 Cf. ci-dessous **20**, **24**.

20 Pour l'époque pharaonique, les graffites hiéroglyphiques du site sont, eux, en relation avec le Wādi Hammāmāt : cf. A. GASSE, *Égyptes* 4, 1994, p. 50-52.

21 Cf. A. BÜLOW-JACOBSEN, H. CUVIGNY et J.-L. FOURNET, « The Identification of Myos Hormos. New Papyrological Evidence », *BIFAO 94*, 1994, p. 27-42.

22 Avec les archives de Nikanôr. Cf. A. FUKS, « Notes on the Archive of Nicanor », *JJP* 5, 1951, p. 207-216.

23 A.E.P. WEIGALL, *Travels in the Upper Egyptian Deserts*, p. 61 et 81, p. X, 21-24.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

Phénicien Abdouseiris (**24**) ont fort bien pu faire partie des caravanes transportant des marchandises importées de la Syro-Palestine ou de l'Arabie – ou transitant elles-mêmes par cette dernière. Il reste néanmoins curieux qu'Abū Kūʿ soit le seul site, sur cette route de 180 km, à livrer des inscriptions d'époque ptolémaïque. Le trajet Myos Hormos-Coptos nécessitait environ six ou sept jours [24], soit cinq ou six escales, qui, comme Abū Kūʿ, auraient dû conserver une trace écrite de ces passages. Mais il est peut-être imprudent de brandir l'argument *a silentio*. Dans ce cas, il nous faut conclure que ces sites restent à découvrir [25].

Je m'aventurerais cependant à proposer une autre solution, dont je n'ai que les prémisses, bien incertains. Les *I.Ko.Ko.* contiennent un ensemble de textes ptolémaïques qui n'ont guère attiré l'attention : les inscriptions d'Al-Buwayb [26]. Or ce site est situé sur le bord d'une piste rejoignant l'axe Bérénice-Coptos à la route Myos Hormos-Coptos précisément entre Al-Muwayḥ et Abū Kūʿ [cf. fig. 1] [27]. Cette connexion topographique entre les deux seuls sites de la région à témoigner d'une fréquentation d'hellénophones à l'époque pré-impériale n'est peut-être pas à négliger dans le problème qui nous occupe. Son interprétation est cependant plus délicate. On peut aisément comprendre que la piste passant par Al-Buwayb ait pu être utilisée par des personnes en provenance de Bérénice désireuses de se rendre aux carrières ou aux mines du Wādī Ḥammāmāt. Mais cela n'a pu être le cas de nos commerçants, qui, s'ils venaient de Bérénice, devaient nécessairement se rendre à Coptos. Or la piste d'Al-Buwayb rallonge la route en obliquant vers le nord au lieu de poursuivre vers le nord-ouest. Certains éléments nous manquent peut-être pour expliquer que ce second itinéraire ait pu être emprunté pour se rendre à Coptos : raisons de ravitaillement en eau, de sécurité ou continuation par un itinéraire encore inconnu ? En tout cas, si les graffites d'Al-Buwayb et d'Abū Kūʿ devaient être mis en relation avec le trafic caravanier reliant Bérénice à Coptos, ils auraient le mérite de confirmer la prééminence, à l'époque hellénistique ancienne, de l'itinéraire Bérénice-Coptos – tracé par Ptolémée II [28] – sur la voie Myos Hormos-Coptos, privilégiée à l'époque romaine comme en témoigne, entre autres, la construction des *hydreumata* qui la jalonnent sur toute sa longueur [29].

Les graffites d'Abū Kūʿ sont tous très courts et ne livrent pas beaucoup d'informations sur l'origine et la qualité des personnes passées par là. À l'exception d'un *tabularius* (**26**) –

24 STRABON XVII 1, 45.

25 La récente découverte de nouveaux graffites à Al-Muwayḥ (cf. A. BÜLOW-JACOBSEN, H. CUVIGNY, J.-L. FOURNET, M. GABOLDE, Chr. ROBIN dans ce *BIFAO, supra*) laisse encore de l'espoir. Mais la prospection du tronçon Quṣūr al-Banāt-Quṣayr que j'ai menée en janvier-février 1995 n'a rien livré de ptolémaïque.

26 A. BERNAND ne propose aucune datation dans l'édition proprement dite, mais il semble malgré tout les dater de l'époque impériale : la présence parmi elles de trois inscriptions romaines bien datées (*I.Ko.Ko.* 143, 144, 145) paraît l'avoir convaincu d'adopter une chronologie exclusivement impériale pour le reste des graffites de ce site (cf. p. 14). La consultation des photographies ou estampages ne laisse pourtant aucun doute sur la datation ptolémaïque d'un certain nombre d'entre elles (pour ne citer que les plus évidentes, *I.Ko.Ko.* 148, 149, 154, 158, 177, 179). J. BINGEN, dans son compte rendu de l'ouvrage de Bernand dit des graffites d'Al-Buwayb qu'ils sont « en partie de basse époque ptolémaïque » (*CdE* 47, 1972, p. 325).

27 Cette piste est donnée par D. MEREDITH dans son excellente carte du désert oriental (*Tabula Imperii Romani*, sheet N.G. 36 : Coptos, Oxford, 1958).

28 STRABON XVII 1, 45, bien que le texte ne mentionne pas explicitement le *terminus* de cette route.

29 STRABON XVII 1, 45, semble devoir être interprété dans le sens de cette prédominance (cf. J. DESANGES, *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique*, Collection de l'École française de Rome 38, Rome, 1978, p. 271). – Sur la route Bérénice-Coptos, cf. D. MEREDITH, « The Roman Remains in the Eastern Desert of Egypt », *JEA* 39, 1953, p. 98-100 (bibliographie, p. 98, n. 3) et en dernier lieu M. REDDÉ, J.-Cl. GOLVIN, « Du Nil à la mer Rouge : documents anciens et nouveaux sur les routes du désert oriental d'Égypte », *Karthago* 21, 1987, p. 45-50. – Cette opposition chronologique entre les deux voies doit être cependant nuancée dans le détail : certains indices montrent en effet une réhabilitation de la route Coptos-Bérénice au début du I^er^ s. apr. J.-C. (cf. *ILS* 2483 et Pline VI, 102-103).

mais il s'agit du maître du signataire –, aucun nom de métier ni aucun ethnique n'est mentionné. L'onomastique permet néanmoins de combler pour une part cette lacune. Onêsianax (**20**) est probablement un Chypriote. Quant à Abdouseiris (**24**), il porte un nom phénicien. Il n'y a guère de doute, surtout pour le second, que ces deux personnages ont été des commerçants. Abdouseiris, ainsi que peut-être Simôn (**19**), viennent grossir le dossier des noms sémitiques dont la route Qufṭ-Quṣayr garde le témoignage : le phénicien Anniôn à Qaṣr al-Banāt [30], le nabatéen Abdoubas au Wādī Ḥammāmāt (**31**), Athaénos, Môénos et Salaios à Al-Muwayḥ [31] et surtout, à Coptos, Athêniôn d'Aden [32], un autre commerçant d'Aden [33], des marchands et un armateur palmyréniens [34], des Syriens d'Emèse [35]. S'ajoutent à cela les nombreux graffites, mal connus, en araméen [36], en nabatéen et en diverses écritures sudarabiques et nordarabiques [37]. Il n'y a jusqu'à certains formulaires épigraphiques qui ne fassent deviner une influence syro-palestinienne [38]. L'activité commerciale des routes caravanières du désert oriental est un fait connu, au moins dans ses grandes lignes : je n'insisterai pas.

Avec l'Empire apparaissent les noms romains : Titos Annios (**1**), Tertios (**7**), Apolinarios (**18** ?). Ces personnages témoignent d'une nouvelle étape dans l'histoire de la route Myos Hormos-Coptos : le développement, par le pouvoir romain, d'un réseau de *praesidia* permettant de placer sous le contrôle de l'armée le déplacement des caravanes et le transport des pierres et métaux extraits du Wādī Ḥammāmāt et du Wādī Fawāḫīr.

Les graffites d'Abū Kūʿ ne s'en tiennent pas toujours aux seules données onomastiques. Ils contiennent parfois un nom divin, qui les apparente à des proscynèmes. À l'exception d'Aphrodite (**24**) et peut-être d'une divinité surnommée « Le Bien-Aveugle » (**21**), le seul dieu qui fasse l'objet de vénération dans ces inscriptions est Pan. Il a même été dessiné dans une anfractuosité, sous la forme épichorique du dieu Min, dont il est l'*interpretatio graeca* [cf. fig. 6]. Les autres proscynèmes de cette route et plus largement du désert oriental ont depuis longtemps affirmé l'omniprésence de ce dieu [39]. Il faut pourtant bien se garder de transformer Abū Kūʿ en « *Paneion* ». Comme Al-Buwayb, pourtant abusivement baptisé « Paneion » par A. Bernand, notre site est un abri de fortune, où des voyageurs de passage pouvaient à l'occasion remercier Pan, maître du désert, de son hospitalité et se concilier ainsi ses bonnes grâces pour le reste du trajet. Il est loin d'avoir été un sanctuaire comme Al-Kanāyis ou même la partie du Wādī Ḥammāmāt qui semble avoir été aménagée en chapelle rupestre. À cette différence de statut correspond peut-être la différence de formulaire. Contrairement au

30 *I.Ko.Ko.* 4.

31 Cf. A. BÜLOW-JACOBSEN, H. CUVIGNY, J.-L. FOURNET, M. GABOLDE, Chr. ROBIN dans ce *BIFAO*, *supra* (nº 6 E).

32 *I.Portes* 65.

33 *I.Portes* 62.

34 *I.Portes* 103 (rééd. J. BINGEN, *CdE* 59, 1984, p. 355-358).

35 *I.Portes* 91.– Ajoutons Samethos et Abdos à Al-Buwayb (*I.Ko.Ko.* 149 et 155).

36 Cf. A.E.P. WEIGALL, *Travels in the Upper Egyptian Deserts*, pl. VII, 15, qui en reproduit un, trouvé à Abū Kūʿ.

37 Cf., par exemple, E. LITTMANN, « Nabataean Inscriptions from Egypt », *BSOAS* 15, p. 1-28, notamment p. 17, nº 50-51 (Al-Ḥamrā), 52 (Quṣūr al-Banāt) ; Ph.C. HAMMOND dans D.S. WHITCOMB, J.H. JOHNSON, *Quseir al-Qadim 1978*, Le Caire, 1979, p. 245 ; G. COLIN, « À propos des graffites sud-arabiques du Ouādi Hammāmāt », *BIFAO* 88, 1988, p. 33-36, et A. BÜLOW-JACOBSEN, H. CUVIGNY, J.-L. FOURNET, M. GABOLDE, Chr. ROBIN dans ce *BIFAO*, *supra* (nº 6 A et C).

38 Cf. note à **18**, 1.

39 Cf. A. BERNAND, *I.Ko.Ko.*, p. 16-17 ; *I.Kanaïs*, p. XVIII-XXI ; *I.Pan*, p. 269-278.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

Paneion du Wādī Ḥammāmāt ou au temple d'Al-Kanāyis, nos inscriptions, comme celles d'Al-Buwayb [40], ne débutent jamais par τὸ προσκύνημα κτλ. Elles se contentent de juxtaposer le nom du voyageur au nominatif à celui du dieu au datif (**11**?, **17**, **23**, **30**), parfois introduit par παρά (**6**), une seule fois avec le verbe ἐμνήσθη (**3**). Cette ressemblance dans les graffites, surtout lorsqu'on les compare à ceux d'autres sites, peut tenir aussi de ce que j'appellerais le « mimétisme épigraphique » : le graveur est influencé par les graffites environnants ; il suit ses prédécesseurs sans prétention à l'originalité [41].

Les graffites d'Abū Kūʿ apportent enfin quelques indices sur la chronologie du culte de Pan sur cette route. Ce n'est peut-être pas en effet un hasard si parmi les graffites mentionnant le dieu aucun ne peut être daté sûrement de l'époque ptolémaïque (à l'exception probable de **23**), mais qu'au contraire, la plupart d'entre eux semblent appartenir à l'époque impériale. Il faudrait en conclure que le culte de Pan, seigneur des contrées montagneuses et désertiques, ou plutôt l'habitude de lui rendre un hommage épigraphique dans les haltes jalonnant son territoire, s'est surtout développé à la fin de l'époque hellénistique et principalement sous la domination romaine [42].

1. Signature de Titos Annios [fig. 8-9]

Inédit.

Le rocher donnant ce graffite se trouve le plus à l'ouest de la zone contenant les inscriptions grecques (pour la localisation, se reporter dorénavant à la fig. 2). Sa paroi orientale [fig. 7] est couverte de graffites grecs (**1-3**) et de pétroglyphes (éd. S. et D.B. Redford, *JARCE* 26, 1989, fig. 38, p. 23-24 et 26). Le grec est si légèrement incisé qu'il est très difficilement lisible. Je ne donne ici que les inscriptions que j'ai pu lire dans leur quasi-intégralité. Le présent graffite se trouve dans la partie supérieure gauche de la surface du rocher. Il est suivi d'un autre débutant par ἐμνήσθη dont les éléments anthroponymiques me sont restés indéchiffrables. La gravure de la fin de la l. 1 a été entravée par les accidents que présente la paroi, qui se creuse à cet endroit offrant une stratification impropre à l'incision. La haste oblique du second *nu* de Ἄννιος a été seule écrite, puis le graveur s'est arrêté et a préféré reprendre à la ligne suivante. – H. 25 × L. 50 cm. *Alpha* à barre oblique, *sigma* lunaire.

Date : début de l'époque impériale (l'absence de *cognomen* suggère une date antérieure au milieu du Ier s. apr. J.-C.).

Τίτος {Ἄνν}
Ἄννιος
ἥκω ἐπὶ τὸν
1 ligne illisible.

Moi, Titos Annios, je suis venu vers [...].

40 À l'exception d'*I.Ko.Ko.* 143 et 144.

41 Ainsi les épithètes εὔοδος et χρυσοδότης, si fréquentes dans les inscriptions d'Al-Buwayb, sont absentes de celles d'Abū Kūʿ.

42 Cela semble recouper des constatations faites par A. BERNAND dans *I.Pan*, p. 271-272.

1-2 Τίτος | Ἄννιος : ces *duo nomina* latins laissent entendre que le signataire était un soldat. Ce graffite doit se comprendre alors en relation avec le réseau de *praesidia* jalonnant la route Quft-Quṣayr.

3-4 ἐπὶ τὸν | - - - : on s'attend à la mention de la divinité. Mais, si l'on trouve après ἥκω la préposition πρός suivie du nom du dieu (cf. les nombreuses occurrences des *I.Philae*), je ne connais pas d'exemple avec ἐπί.

2. Proscynème de Psénosiris et de Pétéarpokhratês [fig. 10-12]

Inédit.

Sur le même rocher que **1**, juste à droite. La l. 1 est dans le prolongement de la l. 4 de **1**, dont elle pourrait être la fin. Mais l'initiale de Ψενοσῖρις est dans l'alignement des l. 2 et 3 du présent graffite, ce qui semble indiquer que ce nom appartient à ce dernier. De plus, le pluriel ἱκέται exige un autre nom que Πετεαρποχράτης. – H. 15 × L. 65 cm. Très légèrement incisé comme **1** ; écriture très semblable : *alpha* à barre oblique, *sigma* lunaire.

Date : début du Haut-Empire d'après l'onomastique et surtout la paléographie (cf. **1**).

Ψενοσῖρις,
Πετεαρποχράτης,
ἱκέται.

Psénosiris, Pétéarpokhratês, suppliants.

1 Ψενοσῖρις : ce nom, fréquent par ailleurs, est attesté dans deux inscriptions de la même route (cf. ci-dessous, la note à *I.Ko.Ko.* 174) et par la documentation écrite de Myos Hormos (*P.Quseir* 24, 7 ; 34, 1 ; 36, 6). – Je ne lis pas καί à la fin de la ligne. Il faut dire que le rocher est à cet endroit très usé. La parataxe est de toute façon très fréquente dans ce type d'inscriptions (cf., par exemple, *I.Ko.Ko.* 96, 122, 130, 147, 154, 162, 172, 174).

2 Πετεαρποχράτης : nom à très forte connotation thébaine, attesté entre le II^e^ s. av. et le III^e^ apr. J.-C. – fourchette chronologique que la paléographie permet de resserrer aux I^er^-II^e^ s. On rappellera qu'il est très présent dans les archives de Nikanôr (I^er^ s. apr. J.-C.), ce chef d'une entreprise d'import-export basée à Coptos et dont les activités transitaient, entre autres, par les ports de Myos Hormos et Bérénice (cf. A. Fuks, *JJP* 5, 1951, p. 207-216). Est-ce une coïncidence si dans un des ostraca du dossier, *O.Petr.* 239, 3, un Pétéarpokhratês apparaît comme père de Psénosiris, nom qui le précède dans ce graffite ? Ces anthroponymes sont trop courants pour permettre des identifications sûres.

3 ἱκέται : c'est la lecture qui correspond le mieux aux traces, bien que le terme soit inhabituel dans ce type d'inscriptions, surtout dans un site qui n'est pas un sanctuaire. Peut-être faut-il lire ἵκετο (suivi d'autres lettres ?).

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

3. *Titulus memorialis* [fig. 10, 13-14]

Inédit.

Situé juste en dessous de **2**, dans le même alignement, au point que l'on pourrait croire qu'il s'agit de la suite, d'autant plus que l'écriture est semblable. Mais alors, il faudrait lire, à la l. 1, ἐμνήσθησαν, ce que la pierre ne confirme pas. On peut cependant objecter que l'accord a pu ne pas être fait ou qu'il est même inutile si le Ψενοσῖρις de **2**, 1 appartient à **1** (cf. descr. de **2**). Dans ce cas, ce ou ces noms seraient les sujets d'ἐμνήσθη dont le complément au génitif serait à la l. 5. J'ai malgré tout préféré séparer **2** et **3**, pour des raisons principalement paléographiques : l'*epsilon* d'ἐμνήσθη est beaucoup plus grand que les autres lettres comme pour montrer que l'on a affaire au début d'une nouvelle unité épigraphique, séparée de la précédente par un interligne plus large. Par ailleurs, il est plus fréquent que ce type de *titulus memorialis* débute par le verbe-moteur plutôt que par le(s) nom(s). Enfin, l'absence de génitif trouve de nombreux parallèles (cf. note *ad loc.*). – H. 40 × L. 56 cm. Très légèrement incisé comme **1** ; écriture très semblable : *alpha* à barre oblique, *sigma* lunaire.

Date : début du Haut-Empire d'après la paléographie.

Ἐμνήσθη
παρὰ τῷ Πανὶ
ΤΗ . ΕΑΣ *traces (?)*
ἐπ' ἀγαθῷ.

Tê[.]léas (?) s'est souvenu en bien devant Pan.

1 ἐμνήσθη : sur les inscriptions de type ἐμνήσθη ὁ δεῖνα τοῦ δεῖνος ἐπ' ἀγαθῷ, cf. A. Rehm, « ΜΝΗΣΘΗ », *Philologus* 94, 1941, p. 1-15, 28-30 et M. Guarducci, *Epigrafia Greca*, III, Rome, 1974, p. 218-223. – Si l'on préfère voir en **2** les sujets de ce verbe, on trouvera des parallèles à l'emploi du singulier à la place du pluriel chez Rehm, *op. cit.*, p. 12.

2 παρὰ τῷ Πανί : la remémoration se fait fréquemment devant une divinité. Cf. A. Rehm, *Philologus* 94, 1941, p. 8.

3 ΤΗ . ΕΑΣ *traces (?):* la solution la plus probable est Τηλέας, sujet de ce *titulus memorialis* (dans ce cas, ne rien lire après), bien que le nom soit rare et inconnu en Égypte (*SEG* XXXIV 107, 4 [Thoricos] ; *IG* V[1] 1435, col. III 16 [Laconie] ; *IG* IX[2] 90, 15 [Thessalie]). Le verbe n'a pas alors de complément, comme cela se trouve (cf. A. Rehm, *Philologus* 94, 1941, p. 11). Mais si l'on tient à fusionner **2** et **3**, cette ligne doit contenir le complément d'ἐμνήσθη, à lire probablement τῆς εασ- - - (ἑαυτοῦ ou ἑαυτῶν me paraît impossible) ou θασ- - -.

4 ἐπ' ἀγαθῷ : sur la présence et le sens de l'expression dans ce type d'inscription, cf. A. Rehm, *Philologus* 94, 1941, p. 9-10.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

4. Signature inachevée (?) [fig. 7 et 15]

Inédit.

Gravé sous **3**, légèrement plus à gauche. – H. 11 × L. 20 cm. Piqueté, contrairement aux autres graffites de ce rocher. *Epsilon* carré.

Date : indéterminée.

EPI .

1 EPI . : s'il s'agit bien de grec, on pourrait penser au début d'un nom comme Ἐριεῦς (ou Ἐριγεῦς). Le latin n'est pas exclu : lire alors Epis( ). On connaît aussi le nom Ἐπῖς (*P.Flor.* I, 2, 227 et, avec phonétisme, *P.Amh.* II 128, 50), mais pourquoi aurait-il été ici gravé en latin ?

5. Signature de Pakybis [fig. 16]

Inédit.

Gravé dans la partie inférieure droite d'un rocher plat à la surface inclinée, situé à côté du précédent rocher contenant **1-4**. – H. 19 × L. 33 cm. Trait profond et épais dans un grès très tendre. *Sigma* lunaire.

Date : indéterminée (sans doute I^er^ s. av.-III^e^ s. apr. J.-C.).

Πακύ-
βιος.

1-2 Πακύ|βιος : Πακῦβις est un nom de la Haute-Égypte (presque uniquement thébain et pathyrite) attesté, avec sa variante Πακοῖβις, entre le I^er^ s. av. et le III^e^ s. apr. J.-C. (cf. C.E. Holm, *Griechisch-Ägyptische Namenstudien*, Uppsala, 1936). – Le nominatif Πακύβιος n'étant pas connu (mais cf., ci-dessous, la note à *I.Ko.Ko.* 174), on doit se résoudre à voir dans cette forme un génitif. Si l'emploi du génitif seul est fort inhabituel, on peut malgré tout alléguer plusieurs parallèles (cf. *I.Philae* II, 251, p. 329, n. 1, où sont donnés divers exemples auxquels on ajoutera *I.Kanaïs* 86). Il doit falloir sous-entendre τὸ προσκύνημα ou sim. D'ailleurs, le nom est précédé sur la pierre d'un signe () que l'on pourrait interpréter comme le monogramme de ce mot introductif expliquant le génitif. Mais il ne ressemble à rien de connu en grec et n'est peut-être qu'une de ces marques de « chameliers » qui parsèment les rochers de cette route.

6. Proscynème d'Hermogénês [fig. 17-18]

Inédit.

Sur la paroi nord-ouest du gros rocher situé à droite de celui contenant **1-4**. À droite de ce graffite, dessins représentant des personnages en train de danser en brandissant des bâtons et une plante–*smȝ* (éd. S. et D.B. Redford, *JARCE* 26, 1989, fig. 34 et 35, p. 21 et 24). – H. 50 × L. 101 cm. Très légèrement incisé. *Alpha* à barre oblique (1er α de παρά) tendant à prendre la forme de la cursive documentaire (cf. Πανί), *sigma* lunaire, *pi* et *gamma* dont les hastes verticales sont incurvées.

Date : Ier s. av. J.-C. (?) d'après la paléographie.

Ἑρμογένης
παρὰ τῷ Πανὶ
κυρίῳ.
Hermogénês devant le seigneur Pan.

Ce type de proscynème raccourci – sans verbe ni substantif, mais avec παρά suivi du nom du dieu – est très rare sur cette route (*I.Ko.Ko.* 185 : παρὰ τῷ Πανὶ | Ψενειρτης), où on lui préfère les formules avec τὸ προσκύνημα ou ἐμνήσθη, ou, plus bref encore, nom au nominatif juxtaposé au nom du dieu au datif seul.

2-3 τῷ Πανὶ | κυρίῳ : cette désignation du dieu Pan est caractéristique de l'ensemble épigraphique du Wādī Ḥammāmāt (*I.Ko.Ko.* 39 : παρὰ τῷ κυρίῳ Πανί ; 115 : πρὸς τὸν Πᾶνα κύριον ; 118 : παρὰ τοῦ Πανοῦ τοῦ κυρίου), où elle alterne avec Πανὶ θεῷ. Ailleurs (cf. Al-Buwayb et les index d'*I.Kanaïs* et d'*I.Pan*), le nom du dieu, quand il est déterminé, est accompagné par une épithète qui définit sa fonction plus précisément (εὐόδῳ, χρυσοδότῃ, ἐπηκόῳ, etc.).

7. Signature de Tertios [fig. 19-20]

Inédit.

Sur la paroi orientale du plus gros des rochers situé sur le versant du massif, à droite de celui qui donne **6**. L'inscription se trouve en hauteur, partiellement sous le dessin d'une barque, elle-même à gauche d'un bœuf (éd. S. et D.B. Redford, *JARCE* 26, 1989, fig. 31, p. 21 et 23). – Très légèrement incisé au point de n'être visible que dans la matinée lorsque le soleil frappe cette paroi. *Sigma* lunaire, *epsilon* dont la partie supérieure est fermée.

Date : début (?) du Haut-Empire.

Τέρτιος.
Tertios.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

1 Τέρτιος : ce nom latin (*Tertius*), surtout connu sous sa forme grecque en Grèce et en Asie Mineure, n'est attesté en Égypte que dans *O.Amst.* 85, 1 (IIe s. apr. J.-C.) – le féminin Τερτία y est cependant plus fréquent. On pourrait lire aussi Τέρπος (*P.Cair.Zen.* IV 59569, 63 ; 67 ; 116 ; *PSI* VI 580, 5 ; tous deux du IIIe s. av. J.-C.), mais la seconde haste verticale de ce qui pourrait être interprété comme un π, croise la haste horizontale et la dépasse, ce qui convient mieux à un ι précédé d'un τ. – Ce nom s'expliquerait assez bien dans un milieu militaire.

8. Signature de Thini [fig. 21-22]

Éd. *princ.* : d'après la pierre, Reinach, *BSAA* 13, 1910, p. 129 (ΘΙΝΙ). – Repris par *SB* I 4385 h (Θινι) et A. Bernand, *I.Ko.Ko.* 31 (Θινῖ).

Juste au-dessous de **7**. – H. 28 × L. 47 cm. Trait profond. Les lettres sont d'autant plus grandes que l'on s'approche de la fin du nom.

Date : indéterminée.

Θινι.
Thini.

1 Θινι : je ne sais comment interpréter ce nom. On peut oublier la suggestion de Reinach (« la capitale du nome Thinite ? ») et citer le rapprochement que fait Bernand avec le nom féminin Θιννεις du *P.Par.* ostr. 4, 4 (p. 429). Ici, cependant, l'anthroponyme ne présente pas de désinence grecque. Peut-être a-t-on affaire là encore à un nom sémitique.

9. Signature de Senn[- - -] [fig. 23-24]

Inédit.

Sur la paroi nord du même rocher que **7**, à une dizaine de cm de l'angle nord-est. – Très finement incisé, ce qui, ajouté au fait que vient se superposer dessus une gravure postérieure, rend la lecture des plus difficiles. *Sigma* lunaire.

Date : indéterminée.

ΣΕΝΝ. . . ἥκω.
Moi, Senn[- - -], je suis venu ici.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

10. Signature de Philônidês [fig. 25-26]

Éd. *princ.* : d'après la pierre, Reinach, *BSAA* 13, 1910, p. 129 (en majuscules). – Repris par *SB* I 4385 d et A. Bernand, *I.Ko.Ko.* 28. – La seconde ligne est inédite.

À 32 cm à droite de **9**, à 2,10 m du sol. – H. 18 × L. 60 cm. Incisé. *Sigma* lunaire, *mu* aux branches très écartées.

Date : le 15 (ou 22) août de l'an 23 d'un souverain non précisé. S'il faut en croire la période de diffusion du nom Philônidês en Égypte, cette année 23 pourrait correspondre à 262 (Ptolémée II), 224 (Ptolémée III), ou à la rigueur 182 (Ptolémée V). Mais la paléographie me semble orienter plutôt vers la fin de l'époque ptolémaïque.

Φιλωνίδης ἥκω
(ἔτους) κγ Μεσορη κβ̣.

2 L.

Moi, Philônidês, je suis venu ici le 22 Mésorê de l'an 23.

1 Φιλωνίδης : cet anthroponyme est essentiellement attesté au III^e^ s. av. J.-C. dans les inscriptions du monde grec. Les quelques exemples papyrologiques de ce nom appartiennent tous à ce siècle (*P.Cair.Zen.* IV 59787, 74 ; *P.Col.* III 7, 7 ; *P.Enteux.* 23, v. 2 ; *P.Gur.* 26, intr. ; *P.Hib.* I 81, 16 ; *P.Lond.* VII 2052, 11 ; *P.Zen.Pestm.* 42, r. 1, v. 7 ; *SB* VI 9440, 1). Après ἥκω, Reinach lisait ΠΑ[ΝΙ?], que Bernand propose éventuellement de corriger en πα[ρὰ τῷ Πανί]. En fait, il n'y a rien sur la pierre.

2 κβ̣ : ou κθ̣.

11. Signature d'Aphrodisios [fig. 27-29]

Éd. *princ.* : d'après la pierre, Reinach, *BSAA* 13, 1910, p. 129 (en majuscules). – Repris par *SB* I 4385 k et A. Bernand, *I.Ko.Ko.* 33.

À droite de **10**. Juste au-dessus des dernières lettres se trouve une petite cavité naturelle (qui a accéléré sur son pourtour l'érosion dont a pu pâtir la fin de ce graffite), à droite de laquelle se lit un A isolé, à barre horizontale. – H. 10 × L. 67 cm. Gros trait assez profond. *Alpha* à barre brisée, *sigma* lunaire.

Date : Haut-Empire.

Ἀφροδίσιος̣ . . [- - -].
Aphrodisioṣ [- - -].

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

1 Ἀφροδίσιος : on retrouve probablement le même nom à Quṣūr al-Banāt (*I.Ko.Ko.* 8). Mais sa fréquence invalide tout essai d'identification.
. . [- - -] : le nom semble être suivi d'une ou deux lettres, maintenant difficilement lisibles. Il se peut même que la pierre, à cet endroit très usée, en ait comporté plusieurs autres, aujourd'hui disparues. C'est pour cette raison que Reinach lisait ΑΦΡΟΔΙΣΙΟΣ Π[ΑΝΙ, complément repris par Bernand, muni, cependant, d'un point d'interrogation. On pourrait songer aussi à ἢ [κω].

12. Signature de [- - -], d'Attalos et de Sôsibios [fig. 27, 30-31]

Éd. *princ.* : d'après la pierre, Reinach, *BSAA* 13, 1910, p. 128 (en majuscules et en traitant les noms séparément). – Repris par *SB* I 4384 c (Ἄτταλος seul) et A. Bernand, *I.Ko.Ko.* 22 (Ἄτταλος seul).
Au-dessous de **10** se trouvent deux lignes effacées par martelage à droite desquelles se lit la présente inscription. – H. 28 × L. 90 cm. Gravé profondément au marteau. *Sigma* à quatre hastes, *ômega* sur pieds.
Date : haute époque ptolémaïque d'après l'onomastique et la paléographie.

Ψ . A .
BI Ἄτταλος
Σωσίβιος
[. A . A . .] I
[...] Attalos, Sôsibios, (*texte ensuite effacé*).

Cette inscription est une des plus intéressantes du site, car, comme **13**, **16**, **19** (?) et **21**, elle est d'une écriture très ancienne. C'est aussi une des plus difficiles : la première ligne et le début de la deuxième me sont incompréhensibles et des séquences volontairement effacées à gauche de l'inscription et dans sa partie inférieure (l. 4) viennent ajouter à la confusion. On remarquera que l'autre inscription comportant le nom d' Ἄτταλος (**21**) a sa fin elle aussi martelée, et que, plus généralement, ce rocher présente un nombre anormalement élevé de textes sciemment effacés (ajoutons aux exemples donnés les trois ou quatres lignes de l'angle nord-est, à gauche de **10**). Le fait que le présent graffite donne le nom de Sôsibios que l'on retrouve ailleurs (**13**) associé à un patronyme obscène pourrait être un début d'explication à ces martelages répétés. Dans le détail, on peut malaisément en rendre compte (cf. commentaire à la l. 3).

1 Devant le Ψ a été gravée une sinusoïde en forme de s incliné en arrière, qui se prolonge à la l. 2. Je ne parviens pas à lui donner un sens. – Cette ligne est difficilement explicable

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

au point qu'on pourrait douter qu'elle appartienne à l'inscription ou même qu'il s'agisse de grec (ce rocher est parsemé de signes appartenant à des écritures sémitiques).

2 BI : la seconde lettre pourrait être aussi un ρ. Quelle que soit la lecture adoptée, il est impossible de rattacher ces deux lettres à un mot dont elles constitueraient la fin ou le début. Cf. la remarque faite au sujet de la l. 1. La seule possiblité, que je signale sans aucune conviction, est de lire B{.}άτταλος, mot attesté, sans le redoublement expressif, chez Eupolis, *Fr.* 92 (*PCG*, éd. R. Kassel et C. Austin), au sens de « fesses » et utilisé ensuite comme sobriquet injurieux, « Débauché », entre autres, pour stigmatiser Démosthène (cf. Eschine, *Contre Timarque*, 126 ; 131 ; 164 ; *Sur la fausse ambassade*, 99, 5 ; Démosthène, *Sur la couronne*, 183 ; sur ce nom, cf. O. Masson, *REG* 83, 1970, p. 360-361 [= *Onomastica Graeca Selecta* I, p. 115-116]). Ce terme entrerait alors dans la même série que celle du patronyme de Sôsibios, Κυσθόλοιχος, en **13** – dont la gravure est très proche de celle de ce graffite. Mais le nom Ἄτταλος apparaît clairement en **21** et, bien qu'il ne soit pas gravé de la même façon, il est plus économique de l'identifier avec celui de la présente inscription.
Ἄτταλος : cet anthroponyme, employé entre autres chez les Macédoniens, ne se rencontre en Égypte qu'à l'époque ptolémaïque (principalement au III^e^ s. av. J.-C.). On en a un autre exemple dans le site très proche d'Al-Buwayb (*I.Ko.Ko.* 183, 5 d'après la corr. de W. Peek, *DLZ* 96, 1975, col. 931, que confirme nettement l'estampage).

3 Σωσίβιος : nom que la documentation papyrologique d'Égypte atteste majoritairement aux II^e^ et surtout III^e^ s. av. J.-C., ce qui s'accorde avec les remarques faites sur le nom Attalos et avec la paléographie de l'inscription. – Le même personnage a signé en **16** et **13**, où son nom est accompagné du patronyme injurieux Κυσθόλοιχος. Est-ce d'ailleurs une coïncidence si, dans le présent graffite, on a martelé la ligne qui suit ce nom – le patronyme ? – comme pour faire disparaître une mention infâmante ou jugée obscène ? C'est probablement ce que pensait Reinach, qui se contentait de constater que dans cette inscription, le patronyme Κυσθόλοιχος est « presque effacé » (p. 128). En fait, la forme des lettres qui se devine encore derrière le martelage et leur nombre interdisent d'y voir le même patronyme. Mais il n'en reste pas moins possible que le contenu de cette ligne effacée soit de même nature que celui de **13**, 2 et, tout en se gardant de sombrer dans le romanesque, on pourrait imaginer que le graveur de **12** et de **13**, qui semble être le même d'après l'écriture, ait cherché à se moquer de Sôsibios en l'affublant à deux reprises de patronymes fantaisistes et injurieux. Dans un cas, **12**, il a été effacé – par Sôsibios même ou par une tierce personne. Mais il faut bien avouer que cette hypothèse est aussi pittoresque qu'indémontrable et qu'elle a contre elle le graffite **16**, apparemment de la même main, donnant le nom de Sôsibios sans autre mention.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

13. Signature de Sôsibios, fils de Kystholoikhos [fig. 27, 32-33]

Éd. *princ.* : d'après la pierre, R. Lepsius, *Denkmaeler aus Aegypten und Aethiopien*, Berlin 1848-1859, XII, Abth. VII, pl. 97, Gr. 472 (fac-similé seul) ; d'après la pierre, W. Golénischeff, *Voyage au Hammamat*, Mémoire de la section orientale de la société archéologique de Saint-Pétersbourg II, 1, 1888, p. 6 (en russe ; *non vidi*) ; d'après la pierre, Reinach, *BSAA* 13, 1910, p. 128 (en majuscules). – Repris d'après Lepsius et Reinach par *SB* I 4130 et A. Bernand, *I.Ko.Ko.* 23.

À 65 cm de **12**, à la même hauteur. Au-dessus du ω de Σωσίβιος se lit un N isolé, incisé profondément. – H. 30 × L. 76 cm. Même façon de graver, même ductus que **12** et **16**.

Date : haute époque ptolémaïque d'après l'onomastique et la paléographie.

Σωσίβιος
Κυσθολοίχ-
ου.

Sôsibios, fils de Kystholoikhos.

1 Σωσίβιος : cf. note à **12**, 2.

2-3 Κυσθολοίχ|ου : ce patronyme entre dans la catégorie des sobriquets injurieux et, si l'on veut respecter le registre sémantique, pourrait se traduire par « Lèche-con » (oublier l'explication bien prude de Reinach, p. 129, qui préfère y voir un nom thrace semblable à Ὀλώϊχος !). Cet hapax est un composé en -λοιχος des plus orthodoxes, puisqu'il entre dans une série bien constituée (αἱματολοιχός, βροτολοιχός, κνισολοιχός, ματιολοιχός, τραπεζολοιχός) où il trouve un bon parallèle sémantique : αἰσχρολοιχός « *fellator* » (Eustathe 518, 52, Photius, *s. v.* λαπτώμενος). Il doit être rapproché du nom Κυσᾶς qui apparaît dans *I.Priene* 313, 143 (ὁ τόπος Ἀριστοφάνο[υ] τοῦ Σείμου καὶ Πωλλίωνος καὶ Κυσᾶ) et dont traite L. Robert dans ses *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine*, p. 301-302. Eu égard à notre inscription, il ne serait pas invraisemblable que Κυσᾶς soit un hypocoristique de Κυσ(θ)όλοιχος. L. Robert conclut : « il serait bien intéressant de savoir si ces syllabes ont été ajoutées au graffite » (p. 302). Ces sobriquets sont en effet souvent d'une seconde main (cf. L. Robert, *op. cit.*, p. 300 au sujet d'*I.Priene* 313, 194, ou p. 302 au sujet d'une inscription funéraire de Thessalonique ; P. Perdrizet, G. Lefebvre, *Les graffites grecs du Memnonion d'Abydos*, nº 76). Mais ici, ce n'est pas le cas, ce qui paraît d'autant plus étonnant que le second nom est fortement injurieux. Autre trait qui différencie ce nom des autres sobriquets : il est ici employé comme patronyme, et non comme simple surnom. Puisqu'aucune explication convaincante ne peut être avancée (cf. celle peu satisfaisante proposée dans la note à **13**, 3), il faut peut-être se résoudre à voir dans Κυσθόλοιχος un véritable patronyme (malgré Br. Keil dans *SB* I 4130 : « Zum Hohn fingierte Vatersname ») – ou en tout cas assumé comme tel par Sôsibios en personne – quelque choquante que puisse être cette solution pour notre sensibilité moderne.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

14. Signature de Nikomakhos [fig. 34-35]

Éd. *princ.* : d'après la pierre, Reinach, *BSAA* 13, 1910, p. 129 (en majuscules). – Repris par *SB* I 4385 f et A. Bernand, *I.Ko.Ko.* 29.

Au-dessus de **13**, à plus de 2,50 m du sol. – Incisé très légèrement sur une partie de la paroi qui a pâti de l'érosion éolienne (la fin est plus effacée que le début). Même type de gravure, et peut-être même écriture (?), que **10**.

Date : indéterminée (époque ptolémaïque comme **10** ?).

M . . OPH . (.)
Νικόμαχος ἥκω.
Moi, Nikomakhos, je suis venu ici.

1 La fin de la l. 2 est surmontée d'une ligne de quelques lettres, non vue par Reinach, que son effacement et sa position élevée ne m'ont pas permis de déchiffrer entièrement. Des trous dans la paroi rocheuse ont dû empêcher Nikomakhos de graver entièrement son graffite sur la même ligne ; il a donc poursuivi juste au-dessus – au-dessous, il se serait heurté à d'autres accidents du rocher. Ce qu'il reste de cette partie terminale fait penser à une date dont seul le nom du mois peut se laisser encore deviner (Μεσορη suivi d'un quantième indéchiffrable en une ou deux lettres). Si cette solution est correcte, il faut rétablir en lacune – à la fin de la l. 2, très érodée, ou devant la l. 1 – l'année [43]. Je propose donc de lire en rétablissant la continuité : Νικόμαχος ἥκω [(ἔτους) x] Μεσορη . (.). Nikomakhos est peut-être passé par Abū Kūʿ en même temps que Philonidês – les écritures ne sont pas si différentes –, c'est-à-dire (ἔτους) κγ Μεσορη κβ (**10**).

15. Proscynème anonyme au dieu Pan [fig. 36-37]

Inédit.

Sur le même rocher que les précédents, à l'angle nord-ouest, à environ 2 m du sol.

Date : indéterminée.

Πάν.
Pan.

1 Πάν : ce nominatif, à la place du datif, est inhabituel. La zone située immédiatement à droite de ces trois lettres a été grossièrement piquetée et il se peut qu'elle ait contenu l'*iota* attendu, aujourd'hui illisible. Aucun anthroponyme ne se laisse deviner aux alentours de cette mention du dieu : la piété religieuse du graveur a été plus forte que le désir de léguer son nom à la postérité. C'est un cas unique dans les inscriptions de cette route.

43 Une datation par le seul mois serait anormale. *I.Philae*, 229 pourrait cependant offrir un parallèle : Κυριακός, Παυνὶ ι. L'éditeur n'a pas été frappé par l'étrangeté de cette datation. Mais en fait, la lecture est erronée. D'après la photographie et l'estampage (pl. 35), je propose : Κ̣ύ̣ριακὸς Παύ̣λ̣ου (ou Παῦ̣λ̣ος).

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

16. Signature de Sôsibios [fig. 38-39]

Éd. *princ.* : d'après la pierre, Reinach, *BSAA* 13, 1910, p. 128 (qui traite **12**, **13** et **16** ensemble).
Sur la paroi ouest du même rocher que les précédentes inscriptions, au centre d'un essaim de dessins prédynastiques (éd. S. et D.B. Redford, *JARCE* 26, 1989, fig. 26 et 27, p. 19 et 20). – Même façon de graver, même ductus que **12** et **13**.
Date : haute époque ptolémaïque d'après l'onomastique et la paléographie.

Σωσίβιος.
Sôsibios.

1 Même personnage qu'en **12** et **13**. Cf. notes *ad loc.*

17. Proscynème de Na[- - -] à Pan [fig. 40-41]

Inédit.
Juste à droite de **16**. – H. 32 × L. 45 cm. Très légèrement incisé au point d'être presque illisible.
Date : indéterminée.

NA . . . [- - -]
Πανί.
Na[- - -] à Pan.

1 L'état de la gravure ne permet pas de déchiffrer le nom.

18. Signature d'Apol[- - -] [fig. 42-43]

Inédit.
Sur la partie supérieure de la paroi nord du rocher situé juste en contrebas de **19-20**. La grande irrégularité de la surface, ajoutée à une lumière qui n'est jamais propice, rend la lecture des plus ardues. – Incisé légèrement.
Date : époque romaine (pas avant le IIe s. étant donné la période d'emploi de la formule μνησθῇ ; cf. A. Rehm, « ΜΝΗΣΘΗ », *Philologus* 94, 1941, p. 19).

Μνησθῇ
ΑΠΟΛ . . *traces ?*
. P . *traces ?*
Que soit béni Apol[- - -].

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

1 Μνησθῆ : sur cette formule, sa syntaxe et son sens, cf. M. Guarducci, *Epigrafia Greca* III, Rome, 1974, p. 223-226 et surtout l'étude d'A. Rehm, « ΜΝΗΣΘΗ », *Philologus* 94, 1941, p. 15-26, qui y voit un type épigraphique caractéristique du domaine oriental. C'est en effet en Syrie, en Palestine et en Arabie que les inscriptions en μνησθῆ sont de loin les plus nombreuses. Et si l'Égypte en offre plusieurs exemples, c'est probablement en tant que terre de passage (Rehm, p. 20). Cette inscription ainsi que d'autres du même type sur la route Quft-Quṣayr (*I.Ko.Ko.* 10, 11 et peut-être 182 [d'après la correction de W. Peek, *DLZ* 96, 1975, col. 931, s'il faut accentuer μνησθῆ]) pourraient alors constituer des pièces supplémentaires à verser au dossier de la fréquentation de cette route par des voyageurs provenant du domaine syro-palestinien (cf. ci-dessus, p. 177).

2-3 Peut-être Ἀπολιν|άριος (sur ce nom, cf. A. Bülow-Jacobsen, H. Cuvigny, J.-L. Fournet, M. Gabolde, Chr. Robin dans ce *BIFAO, supra*, nº 4). Il me semble cependant que la lettre qui suit le *lambda* est plutôt un omicron (nom commençant par Ἀπολ<λ>ο- ou Ἀπολ<λ>ω-). Mais la surface de la pierre ne permet aucune certitude.

19. Signature de Simôn [fig. 44-45]

Éd. *princ.* : d'après la pierre, Reinach, *BSAA* 13, 1910, p. 128 (en majuscules). – Repris par *SB* I 4385 a et A. Bernand, *I.Ko.Ko.* 20.

Sur la partie supérieure gauche de la paroi nord de l'autre grand rocher situé à droite de celui contenant **7-17**. – H. 10 × L. 45 cm. Profondément piqueté avec un marteau. Étant donné la hauteur du graffite, le graveur a dû se hisser sur le plus haut rocher se trouvant au pied de la paroi, mais un peu trop à gauche pour qu'il ait pu graver commodément les dernières lettres. Cela explique l'allure bâclée ou inachevée du *ômega* et surtout du *nu* final. *Sigma* à quatre hastes, *ômega* très aplati.

Date : époque ptolémaïque (ancienne ?).

Σίμων.
Simôn.

1 Ce nom n'est pas forcément grec comme l'affirme A. Bernand, *I.Ko.Ko.*, p. 51 ; il peut être aussi d'origine sémitique, ainsi que le rapelle l'éditeur du *Corpus Papyrorum Judaïcorum* I, p. XVIII, qui souligne l'ambiguïté de cet anthroponyme. Cette origine, bien qu'indémontrable, ne serait pas déplacée à côté des autres noms sémitiques de cette route (cf. ci-dessus, p. 177).

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

20. Signature d'Onêsianax [fig. 44-45]

Éd. *princ.* : d'après la pierre, Reinach, *BSAA* 13, 1910, p. 129 (en majuscules). – Repris par *SB* I 4385 b et A. Bernand, *I.Ko.Ko.* 25.

Juste sous **19**. – H. 28 × L. 67 cm. Incisé légèrement, mais bien lisible. *Sigma* lunaire, *xi* constitué de trois traits superposés, d'égale longueur.

Date : époque ptolémaïque.

Ὀνησιάναξ
ἥκω.
Moi, Onêsianax, je suis venu ici.

1 Ce nom, assez rare, entre dans la catégorie des noms en Ὀνᾱ- ou Ὀνᾱσι- caractéristiques de l'onomastique chypriote (cf. O. Masson, *ZPE* 27, 1977, p. 255-257 [= *Onomastica Graeca Selecta*, I, p. 303-305] ; R. Aupert et O. Masson, *BCH* 103, 1979, p. 371 ; etc.). Un des deux autres exemples sûrs vient précisément de Marion (O. Masson, *Inscriptions chypriotes syllabiques*, 163 : *o-na-si-wa-na-xe* = Ὀνασι*Ϝ*άναξ). L'autre est donné par une monnaie d'Abydos en Troade (E. Babelon, *RevNum* 4/1, 1897, p. 329, nº 1059 : ΟΝΗΣΙΑΝΑΚΤΟΣ). Il faut supprimer une troisième occurrence, signalée par E. Pape, G.E. Benseler, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen, s. v.* : la forme Ὀνησιάνακτι chez Hippocrate, *Epidémies* 7, 45 (= Littré V 412, 10), est une leçon erronée donnée par quelques *recentiores* contre le Μνησιάνακτι du reste de la tradition, confirmé par la présence du même nom quelques lignes plus loin dans le texte (Littré V 412, 13-14) sur laquelle s'accorde l'ensemble des manuscrits – la persistance de cette *falsa lectio* tient au fait que les manuscrits qui la donnent sont les modèles de l'Aldine fondant la vulgate jusqu'à Littré, qui, lui, redonne la bonne leçon.

21. Proscynème (?) d'Attalos [fig. 46-47]

Éd. *princ.* : d'après la pierre, Reinach, *BSAA* 13, 1910, p. 129 (en majuscules). – Repris par *SB* I 4385 n et A. Bernand, *I.Ko.Ko.* 36.

À 20 cm au-dessous de **20**. – H. 60 × L. 93 cm. Tracé profondément au marteau, chaque haste étant gravée au moins trois fois pour élargir le trait. La disposition désordonnée tient aux accidents de la surface rocheuse : le graveur n'a pu terminer sur la même ligne le mot ἐπαινῶ à cause d'une fissure de la pierre ; il a fait passer la dernière lettre à la ligne suivante. Mais la même fissure l'empêchait alors de graver correctement son nom ; aussi est-il revenu à la ligne 2, en sautant la fissure, et a-t-il poursuivi en s'alignant sur le début du nom Ἄτταλος. On a ainsi deux « blocs » épigraphiques, que l'on pourrait croire *a priori* indépendants. Mais l'unicité de la méthode de gravure – la seule de ce type dans ce site – et la continuité

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

du sens obligent à les relier pour n'en faire qu'un. La fin du nom Ἄτταλος et les deux lignes qui suivent ont été martelées. Cf. ci-dessus, **12**. *Epsilon* carré, *sigma* à quatre hastes.
Date : époque ptolémaïque ancienne (probablement même date que **12**, **13** et **16**, d'après la prosopographie).

Εὔτυφλον
ἐπαιν- Ἄτταλ-
ῶ [ος . . .]
[± 6 l.]
5 ΣΕΤ . ΝΕ [- - -]

Ce qui, dans l'ordre, donne :

Εὔτυφλον ἐπαινῶ Ἄτταλ[ος ± 9 l.] ΣΕΤ . ΝΕ [- - -] .
Moi, Attalos, je loue le Bien-Aveugle [...].

Ce graffite est probablement le plus intéressant de la série. Il présente un formulaire inhabituel et donne peut-être l'épithète d'un dieu encore inconnue ; il livre en tout cas un nouveau mot grec. Son interprétation reste néanmoins malaisée.

1-3 Cette inscription a été mal lue par Reinach : « ΕΥΤΥΦΡΟΝ[Α] ΕΠΑΙΝ[Ω] ΑΤΤΑΛ[ΟΣ – on pourrait aussi restituer, en supposant l'emploi de Ο pour Ω, ΕΥΤΥΦΡΩΝ ΕΠΑΙΝ[ΕΙ] ΑΤΤΑΛ[ΟΝ ». La première solution est adoptée par le *SB* tandis que Preisigke fait entrer Εὐτύφρων dans son *Namenbuch*. Bernand, de son côté, considérant que l'emploi d'ἐπαινῶ est inconnu dans les proscynèmes d'Égypte, préfère voir dans ce graffite la juxtaposition de trois signatures : Εὐτύφρ̄ον, Ἐπαίν[ετος], Ἄτταλ[ος]. Un examen de la pierre infirme les trois solutions. Après Εὔτυφλον (avec un λ et non un ρ), il n'y a pas trace d'un *alpha*. Certes ΕΠΑΙΝΩ peut être lui aussi interprété comme un anthroponyme au nominatif (Ἐπαινώ) de même que ΕΥΤΥΦΛΟΝ (nom féminin non attesté). Il est néanmoins beaucoup plus naturel de voir dans ce dernier un accusatif dépendant de la première personne ἐπαινῶ « louer », dont Ἄτταλος est le sujet, la phrase observant une antéposition honorifique du complément d'objet normale dans l'expression de la louange.
Le texte ainsi établi offre néanmoins deux difficultés :
– l'emploi du verbe ἐπαινῶ dans ce genre de graffites est, à ma connaissance, sans parallèle ;
– le terme Εὔτυφλον est un hapax. Il me semble difficile d'y reconnaître l'anthroponyme Εὐθύφρων : il faudrait sinon conclure à une triple faute du graveur (τ pour θ, λ pour ρ et -ον pour -ονα), ce qui est peu économique, et expliquer la raison pour laquelle un simple particulier ferait l'objet de louanges. On attend en effet un nom ou une épiclèse de dieu. C'est ainsi que je propose d'interpréter Εὔτυφλον, mot nouveau, dont les

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

composants sont transparents : τυφλός « aveugle » précédé de l'adverbe εὖ, qui vient déjouer la connotation négative qu'a traditionnellement l'adjectif dans la mentalité grecque. À quel dieu grec ou égyptien cette épithète peut-elle s'appliquer ? J'avoue ne pas avoir de réponse. Si elle est souvent invoquée, dans les graffites de la région, avec un surnom commençant aussi par Εὐ– (Εὔοδος, Εὔαγρος, Εὐχάριστος, cf. A. Bernand, *I.Pan*, p. 276), la divinité vénérée dans cette zone, Min-Pan, n'est jamais représentée comme aveugle. Bien au contraire : S. Sauneron a montré qu'une des épiclèses de Min était précisément *Wrš* « le Veilleur » (« Persée, Dieu de Khemmis [Hérodote II, 91] », *RdE* 14, 1962, p. 53-57). On peut toujours arguer d'un phénomène d'antiphrase, inverse de celui qui a fini par donner à l'adjectif πολυβλέπων le sens d'« aveugle » (cf. Jean Chrysostome, *in Psalm.* 43 [= *PG* LV 169] : τοὺς τυφλοὺς καλοῦσιν οἱ πολλοὶ πολυβλέποντας ; Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, donne plusieurs exemples, auxquels il faut ajouter la l. 269 du glossaire gréco-copte de Dioscore d'Aphrodité, éd. H.I. Bell, W.E. Crum, *Aegyptus* 6, 1925, p. 193 et 211). Mais c'est aussi peu satisfaisant qu'indémontrable en l'absence de tout autre document.

Une dernière solution reste à envisager : ce graffite aurait pour but la dérision. Le terme εὔτυφλον n'aurait été inventé que pour faire jeu de mots avec le nom Εὐθύφρων porté par une personne dont se moquerait ici Attalos. On a vu en effet que le même Attalos était associé à Sôsibios (**12**), ailleurs doté d'un patronyme infâmant (**13**), et que, en **12** aussi bien qu'ici, une partie de l'inscription a été martelée, indice de ce qu'on a pu vouloir faire disparaître une mention jugée injurieuse ou déplacée.

On le voit, la question reste ouverte.

22. Signature d'Hôros [fig. 48-49]

Éd. *princ.* : d'après la pierre, Reinach, *BSAA* 13, 1910, p. 128 (en majuscules). – Repris par *SB* I 4384 b et A. Bernand, *I.Ko.Ko.* 21.

À droite de **21**, le ω étant gravé juste sous le λ d' Ἄτταλος. – H. 11,5 × L. 32 cm. Grossièrement piqueté. *Sigma* lunaire.

Date : époque indéterminée.

῾Ωρος.

Hôros.

23. Proscynème de Théôn [fig. 48-49]

Éd. *princ.* : d'après la pierre, Reinach, *BSAA* 13, 1910, p. 129 (en majuscules). – Repris par *SB* I 4385 c et A. Bernand, *I.Ko.Ko.* 26.

À droite de **22**, dans son prolongement. – H. 7 × L. 62 cm. Incisé largement et profondément. *Epsilon* carré, *thêta* avec point central, *ômega* sur pieds.

Date : époque ptolémaïque.

Θέων Πανεί.
. . . .

L. Πανί.

Théôn à Pan.

1 Πανεί : Reinach lisait seulement ΠΑ[ΝΙ?. Il faut dire que la fin n'est pas claire : l'*epsilon* ne semble pas gravé de la même façon que les autres lettres (piqueté), tandis que l'*iota* est très légèrement incisé et anormalement allongé.

24. Proscynème d'Abdouseiris [fig. 50-51]

Éd. *princ.* : d'après la pierre, Reinach, *BSAA* 13, 1910, p. 129-130 (en majuscules). – Repris par *SB* I 4385 o et A. Bernand, *I.Ko.Ko.* 37.

À env. 95 cm sous **21-22**. Juste au-dessus se devinent encore deux lignes d'un graffite très légèrement incisé, dont seul le début (ΚΥ- - -) est encore lisible. – H. 40 × L. 85 cm. Piqueté. Trait large. La surface est érodée. *Epsilon* carré, *sigma* lunaire (sauf l. 3, où il a quatre hastes).

Date : époque ptolémaïque.

᾽Αβδουσεῖρις
ΝΟ . ΣΙΟ . . τῇ
᾽Αφροδ [ησ] ίτῃ.

1 l. ᾽Αβδουσῖρις.

Abdouseiris [...] à Aphrodite.

L'intérêt de cette inscription réside dans le nom du signataire, qui permet d'y voir un Phénicien (cf. ci-dessus, p. 177), et dans la divinité adorée dans ce proscynème, unique dans les inscriptions de cette route.

1 ᾽Αβδουσεῖρις : cette transcription grecque de l'anthroponyme phénicien, composé du sémitique *ʿbd* « serviteur » et du nom du dieu égyptien Osiris, est connue par *IGLS* VII

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

4056 (Halat, 57 ou 110 apr. J.-C.) sous la forme Ἀβδούσιρις. Une inscription de Maʿād (entre Botrys et Byblos) de la fin du Ier s. apr. J.-C. (= Froehner, *Musée impérial du Louvre. Les inscriptions grecques*, Paris, 1865, p. 164, nº 79) livre aussi la variante Ἀβδούσιρος – et non Ἀβδούσιβος comme le pensaient E. Renan, *Mission de Phénicie*, Paris, 1864, p. 241 ; Ch. Clermont-Ganneau, *JA*, 7e série, 10, 1877, p. 157-168, qui se corrige dans *JA*, 7e série, 12, 1878, p. 237-241 ; et plus récemment J. Teixidor, « Bulletin d'épigraphie sémitique 1970 », *Syria* 47, 1970, nº 69.
La forme phénicienne *ʿbd'sr* est attestée en Égypte (H. Donner, W. Rölling, *Kanaanäische und aramäische Inschriften*, nº 48, stèle de Mīt-Rahīna, fin IIIe/début IIe s. av. J.-C., avec inscription hiéroglyphique et phénicienne où le dédicant, un Phénicien, parle d'un de ses fils, *ʿbd'sr*) et ailleurs (cf. les occurrences rassemblées par F.L. Benz, *Personal Name in the Phoenician and Punic Inscriptions, Studia Pohl* 8, Rome, 1972, *s. v.*, p. 149). Il entre dans une série bien fournie de noms théophores d'Osiris, qui témoigne de l'importance de ce dieu en Phénicie et dans ses colonies (cf. J. Teixidor, « Bulletin d'épigraphie sémitique 1970 », *Syria* 47, 1970, nº 69 et surtout A. Lemaire, « Divinités égyptiennes dans l'onomastique phénicienne », *in* Ch. Bonnet, E. Lipiński, P. Marchetti [éd.], *Religio Phoenica*, *Studia Phoenica* 4 [= *Collection d'études classiques* 1], Namur, 1986, p. 88, 94-96). Sur l'intérêt de ces transcriptions grecques pour fixer la prononciation du nom divin en phénicien, cf. Ch. Clermont-Ganneau, « Le dieu Satrape. Note additionnelle sur le nom d'Abdousirios et la prononciation du nom d'Osiris par les Phéniciens », *JA*, 7e série, 12, 1878, p. 237-241.

2 NO . ΣIO . . : Reinach lisait . . . οσειος. A-t-on là un patronyme ou un ethnique ? Les deux dernières lettres se liraient volontiers ΓI, ce qui ne constituerait pas une bonne fin de mot. On pourrait éventuellement annexer le TH, ce qui permettrait d'obtenir un adjectif déterminant Ἀφροδίτῃ.

3 Ἀφροδ[ησ]ίτῃ : l'*êtha* et le *sigma* ont été annulés par un semis de points. Il est étrange que le *sigma* soit ici à quatre hastes contrairement au reste de l'inscription. Il semble que le graveur ait anticipé la fin du nom divin, mis par erreur au génitif – il n'est d'ailleurs pas impossible de lire Ἀφροδ[ησ]ίτης.
C'est la première mention de cette déesse dans les graffites, pas seulement de cette route, mais plus généralement du désert oriental, domaine exclusif de Pan, bien qu'un autre nom de Myos Hormos ait été Ἀφροδίτης πόλις (Diodore III 39, 1 ; Strabon XVI 4, 5). Cette anomalie doit tenir à l'origine d'Abdouseiris, qui préfère témoigner de sa vénération à une divinité qui lui est familière. Cette Aphrodite cache alors une déesse sémitique : Astarté (cf. J.E. Dugand, « Aphrodite-Astarté [de l'étymologie du nom d'Aphrodite] », *Hommages à Pierre Fargues*, *Annales de la faculté de lettres et de sciences humaines de Nice* 21, 1974, p. 73-91, cité par J. Teixidor, « Bulletin d'épigraphie sémitique 1976 », *Syria* 53, 1976, nº 70) ou une autre ?

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

25. Signature de Iônis (?), fils de Tyrannos [fig. 52-53]

Éd. *princ.* : d'après la pierre, Reinach, *BSAA* 13, 1910, p. 129 (en majuscules). – Repris par *SB* I 4385 i et A. Bernand, *I.Ko.Ko.* 32.

Sur la paroi nord-ouest d'un rocher, situé à quelques mètres à l'ouest du précédent. Environné d'inscriptions arabiques, de pictogrammes de tribus nomades et de dessins (vase, branche), non édités par S. et D.B. Redford. – H. 7,5 × L. 54 cm. Incisé légèrement. Surface érodée.

Date : époque impériale (IV^e^ s. si la lecture du premier nom est correcte ?).

Ἰ̣ω̣̇ν̣ι̣ς Τυράννο[υ].

L. Ἰώνιος.

Iônis, fils de Tyrannos.

1 Reinach lisait ΩΡΙΩΝ ΤΥΡΑΝΝΟΣ en proposant une interprétation inacceptable (« *Orion* déguise-t-il *Horus* et *Tyrannos* est-il employé comme il l'est dans le *Mên Tyrannos* phrygien ? »). Bernand, reprenant le même texte, y voit plus raisonnablement deux noms propres juxtaposés (« Horion, Tyrannos »). Je n'arrive pourtant pas à lire Ὡρίων : il y a devant l'*ômega* un trait vertical très net qui fait penser à un *iota* et il n'y a pas de place suffisante pour un *nu* entre le second ω et le τ. Sinon, la lecture ΡΙΩ serait très tentante. Faut-il éditer {.}Ὡρίω<ν> ? C'est peu économique. – La seule autre solution que je puisse avancer est Ἰ̣ώ̣̇ν̣ι̣ς. Ce nom, typique d'Hermopolis, semble être en usage en Égypte à partir du IV^e^ s. On connaît même un Ἰώνις Τυράννου (*P.Münch.* I 139, 1, 11 ; 2, 29 ; nome Hermopolite ?, IV^e^ s.), mais la fréquence du nom Τύραννος décourage toute tentative d'identification.

Τυράννο[υ] : il ne serait pas impossible de lire Τύραννο̣ς̣. On a alors deux noms juxtaposés.

26. Signature d'Eutykhos [fig. 54-55]

Inédit.

Sur un rocher situé à l'ouest du précédent, plus en hauteur, dans un creux sculpté par l'érosion éolienne. La surface très irrégulière du roc et le manque de lumière entravent la lecture et la photographie. – H. 14 × L. 52 cm. Incisé très légèrement. *Alpha* à barre oblique, *sigma* lunaire.

Date : Haut-Empire (probablement II^e^ s. d'après l'orthographe du nom de fonction).

Εὔ̣τ̣υ̣χ̣ο̣ς̣ Εὐ̣τ̣ύ̣χ̣ο̣υ̣
τ̣α̣β̣λ̣α̣ρ̣ε̣ί̣ο̣υ̣ *vacat* Π̣Ο ± 4 l.
ΚΑΙΑ [- - -?]

2 l. ταβλαρίου.

Eutykhos, esclave d'Eutykhos le tabularius, [...].

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

1 Entre les deux noms, la pierre porte un trait vertical parasite, plus large et plus profond que ne le sont les autres lettres.

Εὐτύχου : sc. δοῦλος. On pourrait aussi comprendre « fils d'Eutykhos », mais la mention du technonyme accordé avec le nom au génitif s'expliquerait mieux dans le cas d'une relation esclave-maître. On sait par ailleurs qu'un esclave pouvait porter le nom de son propriétaire.

2 ταβλαρείου : le mot ταβλάριος est une forme syncopée de ταβουλάριος (cf. les attestations réunies par A. Cameron, *AJP* 52, 1931, p. 260), qui ne se rencontre dans les papyrus qu'au IIe s. (*P.Diog.* 5, 15 [132/133], *P.Turner* 23, 20 [144/145], *SB* XII 11043, 10 [152], XIV 11612, 12 [162]). Sur le *tabularius*, fonctionnaire de l'administration impériale, employé aux écritures dans le domaine, entre autres, fiscal et qui finit par devenir au Bas-Empire un notaire privé, cf. l'étude d'ensemble de Sacher, *RE*, 2e Reihe, IV, 1932, col. 1969-1984, que l'on complètera, pour l'épigraphie, par Th. Drew-Bear, *Nouvelles inscriptions de Phrygie*, Stud. Amst. XVI, p. 10-12 (bibliographie aux n. 42-43), et, pour la papyrologie, par S. Daris, *Il lessico latino nel greco d'Egitto*, 2e éd., Barcelone, 1991, *s. v.* ταβουλάριος, et les comm. à *P.Münch.* III 125, 26, *P.Oxy.* XLVIII 3411, 3, *P.Diog.* 5, 15.

3 ΚΑΙΑ [- - -] : il y a peut-être une lettre effacée entre l'*iota* et le second *alpha*. La restitution Καί[σ]α[ρος] supposerait une datation augustéenne, qui ne convient pas à ce graffite : la fonction de *tabularius* n'apparaît pas en Égypte avant le IIe s.

27. Signature en grec (?) [fig. 56-57]

Inédit.

Dans le prolongement de la l. 3 du précédent, juste après une bosse de la pierre. – H. 6,5 × L. 44 cm. *Alpha* à barre horizontale (ce qui oblige à ne pas faire de ce graffite la suite du précédent).

Date : Haut-Empire.

] . . ΔΗΙΟΥ *vacat* ΑΚΑΣΟΣ.

1 ΑΚΑΣΟΣ : On pourrait lire le nom Κάσος, mais je m'explique alors mal le *vacat* de 5 cm laissé volontairement par le graveur, qui ne peut avoir qu'une fonction séparatrice (la surface du rocher ne présente à cet endroit aucune irrégularité). Ce qui précède n'a pour moi aucun sens. De plus, il y a un trait vertical au-dessus de la ligne entre le premier Σ et le Ο. Vu sa hauteur, il est difficile d'y voir un *iota* (cf. Κάσιος). Tout cela me fait douter qu'il s'agisse vraiment de grec.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

Graffites non localisés

Je n'ai pu retrouver trois graffites donnés par A. Reinach dont la publication ne comporte aucune précision topographique. Il est aussi possible que, depuis presque un siècle, la surface du rocher se soit endommagée ou que des pluies aient recouvert de boue les rochers où ils étaient gravés. C'est d'ailleurs ce qui s'était passé au mois de novembre qui précéda mon examen du site : de gros orages avaient violemment balayé tout le wādī, déplaçant des blocs et recouvrant les rochers les plus bas d'une couche de boue et de terre.

Je donne donc le texte de Reinach.

28. Signature d'Antimakhos

Éd. *princ.* : d'après la pierre, Reinach, *BSAA* 13, 1910, p. 129 (en majuscules). – Repris par *SB* I 4385 e et A. Bernand, *I.Ko.Ko.* 27.

« Incisé en caractères longs et minces comme avec la pointe d'un canif » (Reinach).

Date : non donnée par l'éditeur.

Ἀντίμαχος.
Antimakhos.

29. Signature de Kalê

Éd. *princ.* : d'après la pierre, Reinach, *BSAA* 13, 1910, p. 129 (en majuscules). – Repris par *SB* I 4385 g et A. Bernand, *I.Ko.Ko.* 30.

« Incisé en caractères longs et minces comme avec la pointe d'un canif » (Reinach).

Date : non donnée par l'éditeur.

Καλή.
Kalê.

A. Bernand pense que c'est une prostituée ou une femme de soldat qui est l'auteur de cette signature. Il y a une autre hypothèse que nous avons avancée pour un graffite d'Al-Muwayḥ (cf. A. Bülow-Jacobsen, H. Cuvigny, J.-L. Fournet, M. Gabolde, Chr. Robin dans ce *BIFAO*, *supra,* nº 3) : ce pourrait être le nom d'une femme qu'un voyageur ou un soldat aurait gravé ici.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

30. Proscynème d'Hésykhios

Éd. *princ.* : d'après la pierre, Reinach, *BSAA* 13, 1910, p. 129 (en majuscules). – Repris par *SB* I 4385 m et A. Bernand, *I.Ko.Ko.* 35.

« Gravé plus en largeur qu'en profondeur comme avec la lame d'un couteau » (Reinach).

Date : non donnée par l'éditeur.

ʿΗσύχ [ιος] Πανί.
Hêsykhios à Pan.

Reinach signale que le même nom se lit à Quṣūr al-Banāt (*I.Ko.Ko.* 3).

Al-Muwayḥ

Cf. A. Bülow-Jacobsen, H. Cuvigny, J.-L. Fournet, M. Gabolde, Chr. Robin dans ce *BIFAO*, *supra*.

Wādī Ḥammāmāt

31. Signature d'Abdoubas [fig. 58-59]

Inédit.

À quelques mètres à gauche du *Paneion*. – H. 2 × L. 17 cm. Malhabilement incisé. Lettres très irrégulières.

Date : époque impériale (?).

ʾΑβδουβας Αγκιου.
. . . .
Abdoubas, fils d'Ankios.

1 ʾΑβδουβας : ce nom se retrouve dans le *P.Mich.* II 123, v., III, 9 (Tebtynis 45/47 apr. J.-C.). L'éditeur ne le commente pas. S.M. Ruozzi Sala, *Lexicon nominum semiticorum quae in papyris graecis in Aegypto repertis ab anno 323 a. Ch. n. usque ad annum 70 p. Ch. n. laudata reperiuntur*, Milan, 1974, p. 3, le fait tout légitimement dériver de ʿ*bd*, mais « con raddoppiamento oppure composto con ʿ*ābdūt* "servitù" ». Pour J. Teixidor, « Bulletin d'épigraphie sémitique 1978-1979 », *Syria* 56, 1979, nº 42, « il est sans doute à découper en ʿ*bd*-ʿ*bdt*, nom nabatéen ». Cette analyse est confirmée par le *P.Mich.* II 123 lui-même : le nom ʾΑβδουβας est porté par un personnage, appelé ailleurs dans le même texte ʾΑβδουβδας

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

(r., I a, 16, b 22, d 6 ; v. II 12, III 14, V 26, VI 23, IX 15, ainsi que *P.Mich.* II 128, II 45). Or ce nom est clairement la transcription grecque de l'anthroponyme nabatéen *ʿbd-ʿbdt* « Serviteur d'Obodas », formé d'après le nom d'un souverain divinisé, très populaire dans la Nabatéenne septentrionale dont la ville de ʿAbdeh abritait le sanctuaire (cf. Ch. Clermont-Ganneau, « Les noms nabatéens employés comme noms divins », *Recueil d'archéologie orientale* I, Paris, 1888, p. 39-47, critiqué par Fr. Cumont, « Le dieu Orotalt d'Hérodote », *RevArch* 40, 1902, p. 297-300, réfuté à nouveau par Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéologie orientale* V, Paris, 1903, p. 109-115). Deux inscriptions grecques de Bosra nous livrent ce nom sous la forme Αβδοοβδας (*Syria-Princeton* III A, nº 567 et 569).
Le passage de Nabatéens sur la route Quft-Quṣayr est bien attesté par des graffites (cf. ci-dessus, p. 177, n. 37) et les fouilles américaines à Quṣayr al-Qadīm ont récemment mis en évidence la présence de céramique nabatéenne dans cette ville portuaire (cf. D.S. Whitcomb dans D.S. Whitcomb, J.H. Johnson, *Quseir al-Qadim 1980*, Malibu, 1982, p. 67).

Αγκιου : je n'ai pu trouver de parallèles à ce nom, très probablement d'origine sémitique. Est-il apparenté à Ανκις (*O.Mich.* IV 1139, 8 ; *P.Cair.Mich.* 359, XXXVII, 1646 ; *P.Mich.* IV 224, LXXV, 3006) ?

Tombe du cheikh ʿAbd al-ʿĀl

Cette tombe se trouve à 35 km de Quṣayr en allant vers Quft, sur le côté gauche de la route [cf. fig. 1]. À sa droite se dresse un petit massif rocheux qui, depuis l'Antiquité, a servi d'abri pour les voyageurs empruntant cette voie [cf. fig. 60]. On aperçoit encore des traces de foyers récents, aménagés dans des cavités protégées du vent. Un rocher plat, dont la paroi verticale, tournée vers le tombeau, est couverte de coulures de cire, témoigne encore de la fréquentation de ce site et de la dévotion dont font preuve certains voyageurs envers le saint homme enterré à côté. La partie du massif tournée vers le nord est couverte d'inscriptions arabes et de dessins (bouquetins, signes géométriques, etc.). Parmi elles, une inscription grecque, à ce jour la plus orientale de la route Quft-Quṣayr.

32. Signature de Phatrês [fig. 61-62]

Inédit.

Dans l'abri orienté vers la route, sur une paroi tournée vers l'ouest, à 2,10 m du sol. – H. 12 × L. 27 cm. Très légèrement incisé.

Date : époque indéterminée.

Φατρης.
Phatrês.

APPENDICE : Corrections et compléments à *I.Ko.Ko.*

Quṣūr al-Banāt

I.Ko.Ko. 4

A, 1 : Ἀδ(ριανοῦ) $\overline{\gamma}$ me paraît paléographiquement impossible. De plus, ce serait une curieuse façon de dater : on attendrait (ἔτους) $\overline{\gamma}$ Ἀδριανοῦ, comme ailleurs dans ce type de graffites. Enfin, la date suit la signature et non le contraire comme le propose Bernand. Il faut donc supprimer cette datation hadrianique, ce qui, avec la correction que je propose pour *I.Ko.Ko.* 5, élimine toute référence au règne de cet empereur et donne à Auguste l'exclusivité des datations accompagnant les graffites de Quṣūr al-Banāt (*I.Ko.Ko.* 3). On pourrait peut-être en tirer des conclusions d'ordre historique, mais il me paraît fragile de raisonner sur un si petit nombre d'éléments d'autant plus que, à l'exception d'*I.Ko.Ko.* 3 et 5, les autres signatures ne sont pas datées.

A, 2 : sur l'origine sémitique du nom Ἀννίων, cf. ici même, p. 177.

I.Ko.Ko. 5

Le texte que je propose d'après un examen réitéré de la pierre, dont la photographie et le relevé sont publiés ici pour la première fois [fig. 63-64], est sensiblement différent de celui de Bernand et de ses prédécesseurs :

Νικίας Ἰάμβου Καίσαρο[ς]
ἦκω σὺν Ἄνθῳ καὶ ΣΥΝ [.] . [. .]
(ἔτους) κθ Καίσαρο[ς].

Moi, Nicias, esclave d'Iambos, l'esclave de César,
je suis venu en compagnie d'Anthos et de [...]
en l'an 29 de César.

1 Νικίας : - -ικιυς Bernand.
Ἰάμβου : sc. δοῦλος. Nikias est un esclave *vicarius* de l'esclave impérial Iambos. On trouvera d'autres exemples d'esclaves remplaçants d'esclaves impériaux dans les archives de Nikanôr, qui sont à peu près de la même époque et de la même région : *O.Petrie* 237-239 et 242 (Ἀνίκητος Κομμούνου Τιβερίου Καίσαρος Σεβαστοῦ) ; 280 et 285 (Δυμᾶς Θύτου Καίσαρος) ; 292 (Ζῆθος Τράτου Καίσαρος). – Quant au nom Iambos, aux références données par Pape-Benseler, ajouter *SEG* III 60 (Ἴανβος) et X 424, III 60 (Ἴανβος). Cela n'en reste pas moins la première attestation du nom en Égypte.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

Καίσαρος : sc. δοῦλος. Cf., dans la région, le cas d'Epaphroditos (*I.Ko.Ko.* 54, 55 ; *I.Pan* 21, 3 : Ἐπαφρ(όδιτος) Καίσαρος ; à comparer avec *I.Pan* 21, 3 : Ἐπαφρόδιτος δοῦλος Σιγηριανός). Supprimer en conséquence le commentaire de Bernand proposant de sous-entendre ἀπελεύθερος d'après la résolution erronée λ(ίβερτος) dans *I.Ko.Ko.* 54 (Λ̄ Ἐπαφρ(όδιτος) Καίσαρος).

2 Ἄνθῳ : Νέῳ Bernand (« le nom Νέος ne figure pas dans le *Namenbuch*, mais la lecture est sûre »). Il y a entre le *nu* de la préposition et le *thêta* (qui pourrait être un *epsilon*) la place pour une lettre, dont les traces conviennent à un α. L'anthroponyme ainsi obtenu est, lui, fréquent dans le monde gréco-romain et bien connu en Égypte : *O.Camb.* 107, 3 ; 9 (III^e^ s. apr. J.-C.) ; *P.Mich.* IV^1^ 223, 1289 ; 1875 (171/172) ; 224, 2275 (172/173) ; 225, 2655 (173/174) [cf. corr. en IV^2^, p. 41-43] ; VI 372, col. II, 23 (179/180) ; VIII 498, r. 18 (II^e^ s. apr. J.-C.) ; 372, 2, 23 (II^e^ s. apr. J.-C.) ; *P.Oxy.* XLIV 3170, 12, C, 251 (III^e^ s. apr. J.-C.) ; *P.Prag.* I 26, r. 3 (VII^e^ s. apr. J.-C.) ; *PSI* IV 315, 1 (137/138). C'est actuellement la plus vieille attestation du nom en Égypte.

ΣΥΝ[.] . [. .] : σὺν- - - Bernand. Mais la langue grecque répugnant à la répétition des prépositions, il est probable que l'on ait là le début d'un nom (par exemple, Συνίστορι). Συν[β]ί[ῳ] (lire συμβίῳ) n'est pas non plus impossible.

3 (ἔτους) κθ Καίσαρο[ς] : (ἔτους) θ Ἁδ(ριανοῦ) Bernand. La forme étrange du sigle de l'année que croit lire ce dernier (Ⱪ) ne doit pas être retenue : l'*apex* est en fait la partie inférieure de la haste verticale du κ. La lecture Καίσαρο[ς] me paraît certaine. On est alors en 2 ou 1 av. J.-C. Cf. ci-dessus, la note à *I.Ko.Ko.* 4, A 1.

I.Ko.Ko. 10

Je lis clairement sur la pierre : μνησθῇ | ὁ γράψα[ς], là où Bernand donne Μνησθ(ε)ίη ὁ γρά(ψας) – W. Peek, *DLZ* 96, 1975, col. 931, proposait déjà μνησθη, mais lit ensuite Πραε qui n'a pas grand sens. L'éditeur des *I.Ko.Ko.* a probablement été influencé par le n° 11 de son recueil, où se lit l'optatif μνησθίη. Le subjonctif alterne, dans cet emploi, avec l'optatif : cf. A. Rehm, « ΜΝΗΣΘΗ », *Philologus* 94, 1941, p. 19-22, et plus haut le graffite **18**.

Il est à signaler que la formule μησθῇ ὁ γράψας se rencontre surtout en Syrie (cf. A. Rehm, *op. cit.*, p. 20). Ce n'est probablement pas un hasard que les deux seules attestations égyptiennes se rencontrent sur la route Quft-Quṣayr, où le passage de voyageurs-commerçants en provenance du domaine syro-palestinien a laissé de nombreuses traces (cf. ci-dessus, p. 177).

L'emploi de cette formule permet aussi de proposer une datation « basse » pour ce graffite et *I.Ko.Ko.* 11 : elle n'apparaît guère avant le II^e^ s. apr. J.-C., mais se rencontre surtout au Bas-Empire.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

I.Ko.Ko. 13

Le nom est Ἀπολλῶ et non Ἀπόλλων : il n'y a rien derrière le ω. On a ainsi un anthroponyme caractéristique du Bas-Empire (surtout du V^e^-VIII^e^ s.) – datation que semble confirmer la forme du ω (cf. estampage de Bernand, pl. 7, 1) – à la place d'un nom dont l'usage prédominant se place entre le I^er^ et IV^e^ s. Cette signature est la seule à témoigner clairement de la fréquentation de ce lieu jusqu'au moins l'époque byzantine, sur une route où la quasi-absence de graffites byzantins contraste avec l'abondance de céramique byzantine (LRA 1 et surtout 7), entre autres dans les nombreuses maisons d'ouvriers du Wādī Fawāḫīr.

I.Ko.Ko. 14

L'« acte d'adoration au dieu sauveur (?) », lu par Bernand Θ(εῷ) Σω(τῆρι), est à supprimer : il s'agit d'un graffite arabe donnant le chiffre 5477 (٥٤٧٧), dont la signification m'échappe.

I.Ko.Ko. 15

La seconde ligne ([Σα]ραπίων), bien plus à droite, ne fait probablement pas partie du graffite de la l. 1.

Al-Muwayḫ

I.Ko.Ko. 18 et 19

Cf. A. Bülow-Jacobsen, H. Cuvigny, J.-L. Fournet, M. Gabolde, Chr. Robin dans ce *BIFAO*, *supra*, n^os^ 1 et 4.

Wādī Ḥammāmāt

I.Ko.Ko. 40

La l. 3, que Bernand lit Τιβ[ε]ρ[ί]ου (ἔτους) β et que W. Peek, *DLZ* 96, 1975, col. 931, corrige en Τυβὶ ∩ | (ἔτους) ιβ | Τι(βερίου), loin d'être du grec, est en fait du démotique bien que H.J. Thissen, « Demotische Graffiti des Paneion im Wadi Hammamat », *Enchoria* 9, 1979, p. 63-92, ne l'ait pas prise en considération. M. Chauveau, que j'ai consulté à ce propos, semble reconnaître dans la séquence le nom *Pȝ-dỉ-Wsỉr* « Pétosiris » – mais sans certitude.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

I.Ko.Ko. 51

Bernand publie, comme faisant partie de la même inscription, une signature en latin (l. 1) et une date en grec (l. 2) et relève que «l'intérêt principal de cette signature est le mélange de l'écriture latine, réservé au nom, et de l'écriture grecque, réservée à la date». En fait, la l. 2, bien que décalée vers la gauche, est la continuation d'*I.Ko.Ko.* 126, proscynème en grec : les lettres ont la même forme et sont de même module (à l'exception des premières lettres de la l. 2, un peu plus grandes). Ainsi disparaît ce qui eût été, malgré les explications de Bernand, une étonnante anomalie. Il reste que le signataire d'*I.Ko.Ko.* 126 (datant de 79 apr. J.-C.) se retrouve dans un proscynème daté du 4 juin 91 apr. J.-C. (*I.Ko.Ko.* 53), mais il n'est pas invraisemblable qu'une même personne ait pu travailler douze ans dans les mêmes lieux.

I.Ko.Ko. 52

L. 6 : Bernand oublie de signaler le trait oblique qui surmonte le *rho* ($\acute{\overline{\text{P}}}$), marquant ainsi l'abréviation du mot (ἑκατονταρχίας), que l'on retrouve à l'identique dans *I.Ko.Ko.* 50, 4 (malgré l'édition, il ne s'agit pas d'un trait horizontal). L'abréviation habituelle est $\overline{\text{P}}$ ou $\overset{\circ}{\overline{\text{P}}}$.

I.Ko.Ko. 53

Bernand néglige le tréma dans ϊεραξ (l. 5) et $\overline{\text{ϊ}}$ (l. 8), d'autant plus remarquable que, dans son usage «unorganic», il est plutôt rare avant le II^e^ s. apr. J.-C. (cf. E. Turner, *Greek Manuscripts of the Ancient World*, 2^e^ éd., Londres, 1987, p. 10, n. 46).

Remarquer que la personne apparaissant à la l. 4 (Παχομπρητ Ψενχοῦμις) est la même que l'auteur du proscynème *I.Ko.Ko.* 126 (Παχομπρητι Ψενχούμιος) – le premier nom est suffisamment rare (*O.Berl.*, 35, 3 ; *SB* IV 7274, 7) pour que cette identification soit sûre. Cf. ci-dessus, la note à *I.Ko.Ko.* 51.

I.Ko.Ko. 56

Ma collation de la pierre confirme, pour la l. 2, la correction de Bingen (*CdE* 47, 1972, p. 285 : Σατορνίλου) et Peek (*DLZ* 96, 1975, col. 931 : Σατορνῖνος), à ceci près que je lis Σατορνίνου. Disparaît donc la datation antoninienne.

I.Ko.Ko. 58

L. 2 : Ἀλεξᾶτος est paléographiquement impossible. La cinquième lettre est très clairement un δ (comparer avec les autres *alpha* du même graffite). Il faut alors revenir au texte de *SB* I 4131 d'après la copie de Lepsius (Ἀλέξ<ι>δος) ou proposer de lire Ἀλέξ<αν>δρος – ce qui paraît moins bon.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

I.Ko.Ko. 60 b

Bernand oublie de signaler la présence d'un tréma sur l'initiale de Ἰσιδώρος.

I.Ko.Ko. 73

La date Τυβὶ ς que lit, à la l. 1, Bernand, influencé par Reinach (TYBI S), est en fait du démotique et n'a rien à voir avec les l. 2 et 3. Cf. H.J. Thissen, « Demotische Graffiti des Paneion im Wadi Hammamat », *Enchoria* 9, 1979, p. 67, nº 6 a. Il n'y a donc plus lieu de s'étonner de la position initiale de cette mention de mois.

I.Ko.Ko. 94

Ψενμαησκουροῦς est à éliminer. Bien que sans parallèle, il faut revenir à la lecture de Reinach, Ψενμνεκουροῦς (*SB* I 4404, repris dans le *Namenbuch*), déjà proposée par Letronne, *Recueil des inscriptions grecques et latines de l'Égypte* II, p. 448, nº 489 d'après la copie de Wilkinson ([Ψ]ενμνεκουρούς ?).

I.Ko.Ko. 109

Là où Bernand lit τόπος σκή|νου, barbarisme que tentent de justifier de longues explications sur la nature de cette « tente », je propose tout simplement : τὸ πρ(οσκύνημα) Σερή|νου « proscynème de Sérênos ». C'est un des noms les plus fréquemment portés par les soldats postés dans les *praesidia* de cette route comme l'attestent les ostraca d'Al-Zarqā.

I.Ko.Ko. 126

Cf. ci-dessus, la note à *I.Ko.Ko.* 51.

Al-Zarqā

A. Bernand a oublié de donner l'unique inscription que recèle ce site [44], pourtant signalée par A.E.P. Weigall, *Travels in the Upper Egyptian Deserts*, Édimbourg, Londres, 1909, p. 67, et plus récemment par R.E. Zitterkopf, S.E. Sidebotham, « Stations and Towers on the Quseir-Nile Road », *JEA* 75, 1989, p. 177. Elle avait déjà été publiée par Letronne, *Recueil des inscriptions grecques et latines de l'Égypte* II, Paris, 1848, nº DV, d'après une copie de Wilkinson,

44 Sur ce dernier, fouillé en 1994 et 1995, cf. N. GRIMAL, « Travaux de l'IFAO en 1993-1994 », *BIFAO* 94, 1994, p. 420-423 ; *id.*, « Travaux de l'IFAO en 1994-1995 », dans le présent *BIFAO,* voir *infra* ; J.-P. BRUN, « Le faciès céramique d'Al-Zarqa », *BIFAO 9*4, 1994, p. 7-26 ; et A. BÜLOW-JACOBSEN, H. CUVIGNY et J.-L. FOURNET, « The Identification of Myos Hormos. New Papyrological Evidence », *BIFAO* 94, 1994, p. 27-42.

mais le savant français l'avait par erreur classée dans la série des inscriptions du Gebel Abou-Fedah. Il précisait pourtant : « à la quatrième station de la route », ce qui correspond tout à fait au site d'Al-Zarqā lorsqu'on se dirige vers Qufṭ.

Sur la face septentrionale du pilier en grès situé à gauche de l'entrée du *praesidium* romain, on lit [fig. 65-66] :

(H. 7 – L. 7 cm)

Ser-
enu[s].
Sérênus.

1-2 Serenu[s] : la fin du nom est endommagée par de longues et profondes griffures, probablement de nature humaine (semblables à celles que les Égyptiens font sur les monuments antiques pour y prélever une poudre aux vertus prétendument magiques). Il avait été mal lu par Wilkinson (SER | INV) et Weigall (SER…INV…, repris tel quel, mais avec différenciation des lignes, par Zitterkopf et Sidebotham). Letronne avait proposé la bonne lecture comme correction. – Sérênus est un des noms les plus fréquents dans la documentation ostracologique qu'a livrée le site et il est probable que c'est l'un des soldats de ce *praesidium* qui est responsable de cette signature. Étant donné la période d'occupation de ce fortin telle que la délimitent les ostraca et la céramique (cf. J.-P. Brun, « Le faciès céramique d'Al-Zarqa », *BIFAO* 94, 1994, p. 7-26), elle daterait de la fin du Ier ou du IIe s. apr. J.-C. Et si Letronne proposait d'y voir une inscription chrétienne, c'est qu'il a été égaré par la copie de Wilkinson, qui mettait sur le même plan le graffite latin et un pictogramme de « chamelier » ressemblant à une croix munie, à ses quatre extrémités, de petits cercles.

Al-Buwayb (*non vidi*)

I.Ko.Ko. 144

L'estampage de la seule partie droite de ce proscynème (pl. 74, 1) oblige à corriger, à la l. 2, le τοῦ en τος (déjà W. Peek, *DLZ* 96, 1975, col. 931). Sans l'estampage ou la photographie du reste de l'inscription, il est difficile de proposer une solution. Peut-être faut-il lire Κρονοῦτος (la deuxième syllabe étant séparée de la troisième par le dessin d'un scorpion que le graveur aura sauté). Le génitif de ce nom est sur le même plan que Τυράννου et Θιερμαῆσις (dont on aimerait bien vérifier la lecture).

I.Ko.Ko. 145

Cf. ci-dessous, la note à *I.Ko.Ko.* 174.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

L. 3-4 : pour προστάτης | Πανὸς θεοῦ<ς>, la traduction « suppliant du dieu Pan », fondée sur un unique passage de Sophocle, me paraît irrecevable. Psénosirios est évidemment prêtre du dieu Pan (cf., par exemple, *I.Pan* 78 b ; *I.Portes* 52, 3-4 ; 58, 3 ; 73, 6 ; 74, 5).

I.Ko.Ko. 170 et 172

Le nom Ἀχοναῖβις (à lire aussi avec un o en 170 ; cf. W. Peek, *DLZ* 96, 1975, col. 931) « n'est pas attesté en Égypte » d'après l'éditeur. On en trouve pourtant plusieurs exemples dans des papyrus d'époque ptolémaïque : *P.Adl.* G13, col. II, 12 (100 av. J.-C.) ; *P.Cair.Zen.* II 59182, 5 ; 17 ; 28 (255 av. J.-C.). Je propose d'y voir une transcription de l'égyptien *ʿnḫ-nꜣ-ḥb.w* « les ibis vivent », attesté en démotique (Lüddeckens, *Demotisches Namenbuch* I, 2, p. 102 ; à signaler que ce dernier ne propose aucune équivalence grecque).

Ce vieux nom égyptien ne semble pas avoir été employé après l'époque ptolémaïque. D'ailleurs, la datation de cette inscription, non tentée par Bernand, me paraît bien devoir être fixée, d'après des critères paléographiques, à l'époque ptolémaïque, comme d'autres inscriptions du même site. Cf. ci-dessus p. 176.

I.Ko.Ko. 174

L. 2 : J. Bingen, *CdE* 47, 1972, p. 325-326, et G. Geraci, *Aegyptus* 56, 1976, p. 345, ont déjà corrigé Ψενόφριος en Ψενοσίριος. Mais, contrairement à ce qu'écrit le savant belge et à ce que l'on serait naturellement enclin à penser, il doit s'agir, non d'un patronyme, mais d'un nominatif. Le nom est en effet précédé et suivi par deux noms au nominatif, ce qui oriente plutôt vers trois noms juxtaposés. De plus, on retrouve Ψενοσίριος (là encore mal lu par Bernand : Ψενούριος) en *I.Ko.Ko.* 145 : c'est par lui que débute l'inscription, ce qui oblige à y voir un nominatif. Le nom Ψενοσίριος trouve un bon parallèle dans *SB* I 4554 (Ψενοσίριον). Ainsi des anthroponymes en -ις ont été sporadiquement recaractérisés en -ιος. Le même graffite, *I.Ko.Ko.* 145, nous en offre un autre exemple avec le nominatif de la l. 5 : Παμίνιος (Bernand : Παμῖνος ; corr. par J. Bingen, *CdE* 47, 1972, p. 326 et W. Peek, *DLZ* 96, 1975, col. 931), variante rare du plus banal Παμῖνις (cf. *P.Münch.* I 2, 16 : Παμινίου). D'ailleurs, l'association, dans cette inscription, de Psénosiris et de Pamini(o)s pourrait inciter à penser que ce sont les mêmes qui apparaissent en *I.Ko.Ko.* 174, argument supplémentaire en faveur d'un nominatif Ψενοσίριος.

I.Ko.Ko. 175

Étant donné l'état de la gravure, il me paraît plus prudent de renoncer à lire ce graffite, en tout cas comme l'a fait Bernand qui « crée » un nouvel anthroponyme, Πετχῶ.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

I.Ko.Ko. 176

Ce graffite n'est pas grec, mais copte : loin d'être un anthroponyme d'origine sémitique (malgré Wuthnow, cité par Bernand), le premier mot est le pronom ⲁⲛⲟⲕ « moi » qui introduit constamment les signatures dans cette langue. Le mot qui suit n'est donc pas le patronyme, comme le pense Bernand, mais le nom du signataire : à partir du seul estampage, il est difficile de le lire (ⲡⲓⲥⲏⲛⲡⲟⲩ̇ⲏⲣ?), mais le Πιθανποῆρος que donne l'éditeur me paraît douteux et doit rejoindre la cohorte des noms-fantômes. À la ligne suivante, je propose sans assurance ⲡⲁϩⲱⲙ̣ⲱ, nom bien connu (cf. Heuser, *Personenamen der Kopten*, p. 28, 32, 53 ; Crum, *A Coptic Dictionary*, p. 25a, 253b).

On aura remarqué, en consultant l'estampage que donne Bernand, la forme des ⲁ (ⳇ), qui ne me paraît pas très ancienne. On aurait donc peut-être avec cette signature, non seulement le seul graffite copte, mais surtout le plus récent de ceux que nous connaissons pour le secteur couvert par les *I.Ko.Ko.* Étant donné son isolement dans l'ensemble des inscriptions d'Al-Buwayb, il ne serait pas impossible que le signataire ait été un anachorète retiré dans ces lieux. Sinon, dans la mesure où Al-Buwayb se trouve sur une piste reliant la route du Wādī Ḥammāmāt à celle qui joint Coptos à Bérénice, il faudrait induire de ce texte, si unique soit-il, qu'à une époque récente les deux routes pouvaient être conjointement utilisées.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

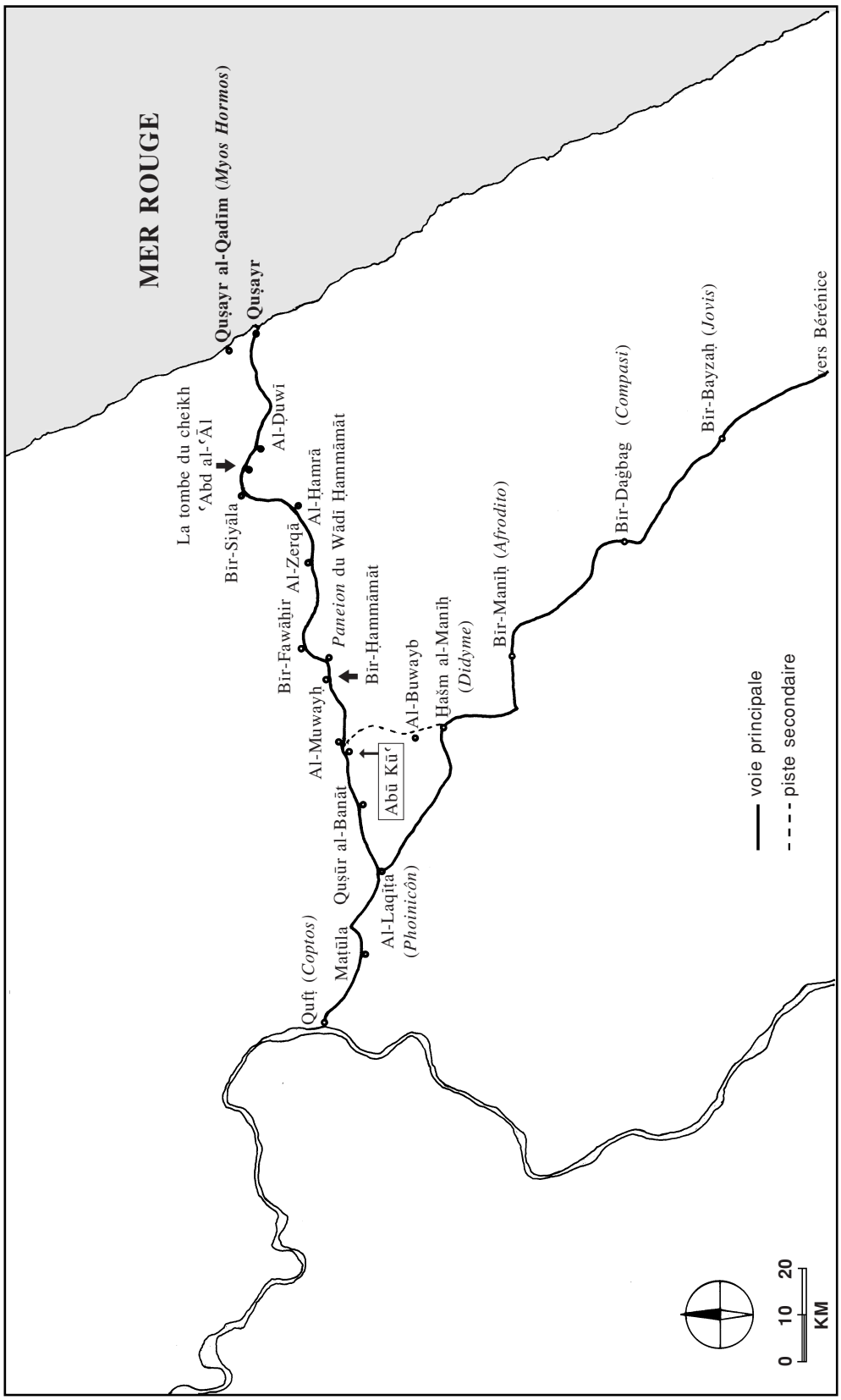


Fig. 1. La route Quft-Quṣayr.

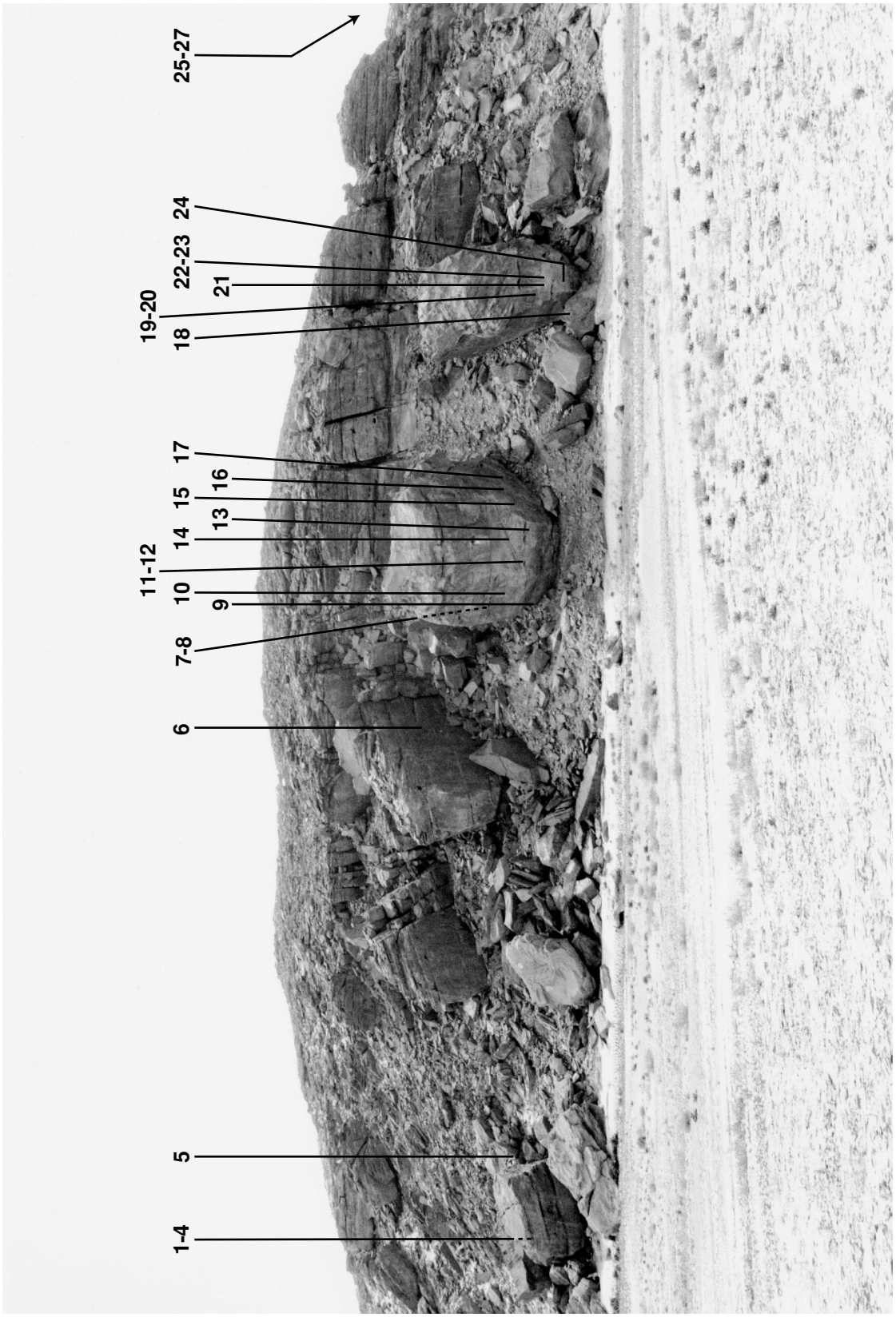


Fig. 2. Le site d'Abū Kūʿ avec localisation des inscriptions grecques.

Fig. 3. Abū Kūʿ





Fig. 4. Un des abris sous roche d'Abū Kūʿ

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

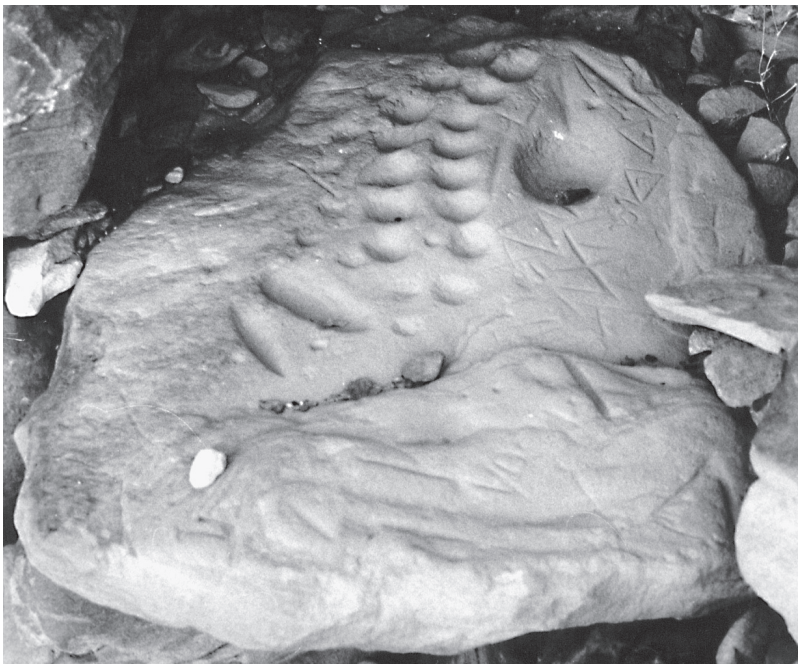


Fig. 5. Jeu dans un abri d'Abū Kūʿ.



Fig. 6.
Min-Pan sur une des parois d'Abū Kūʿ.

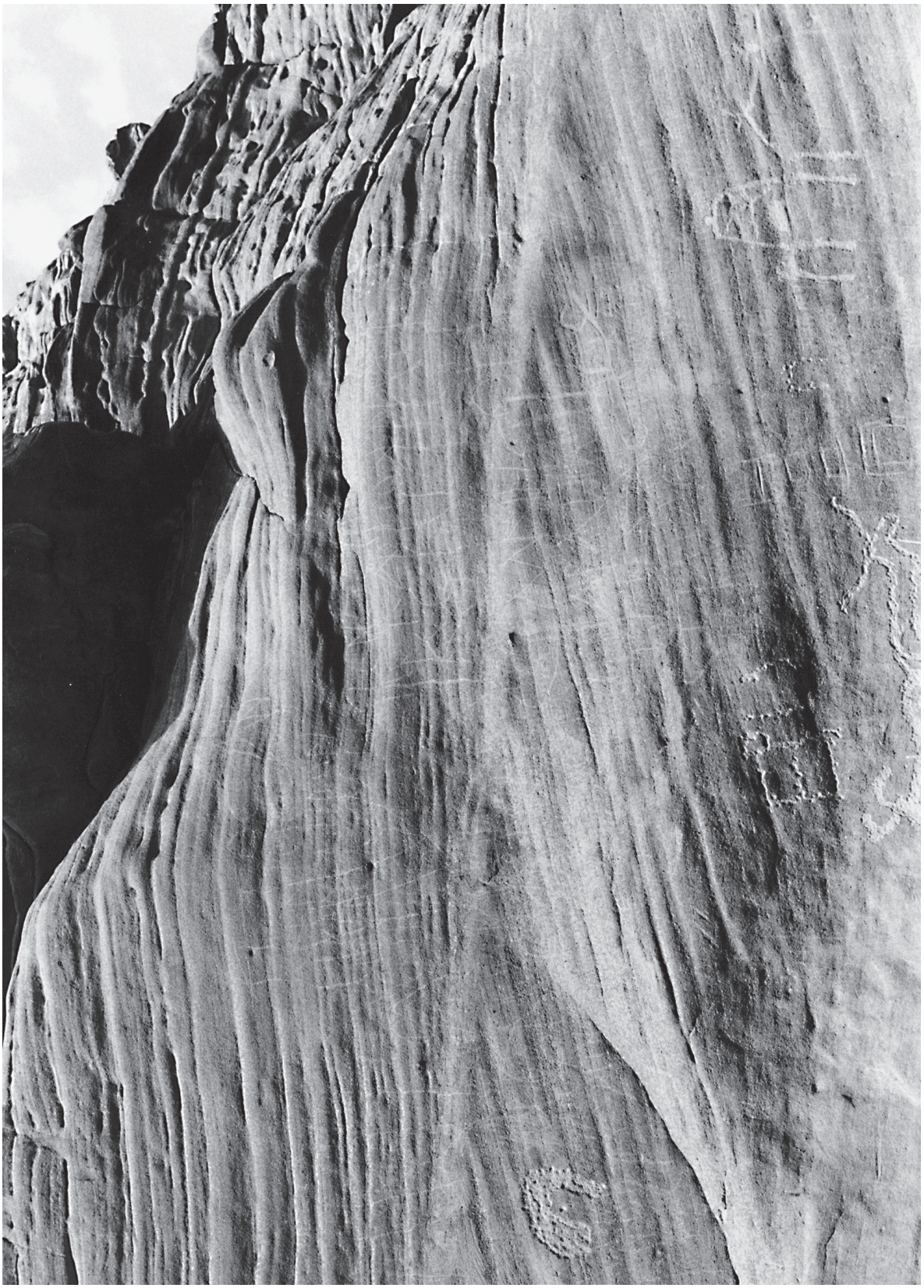
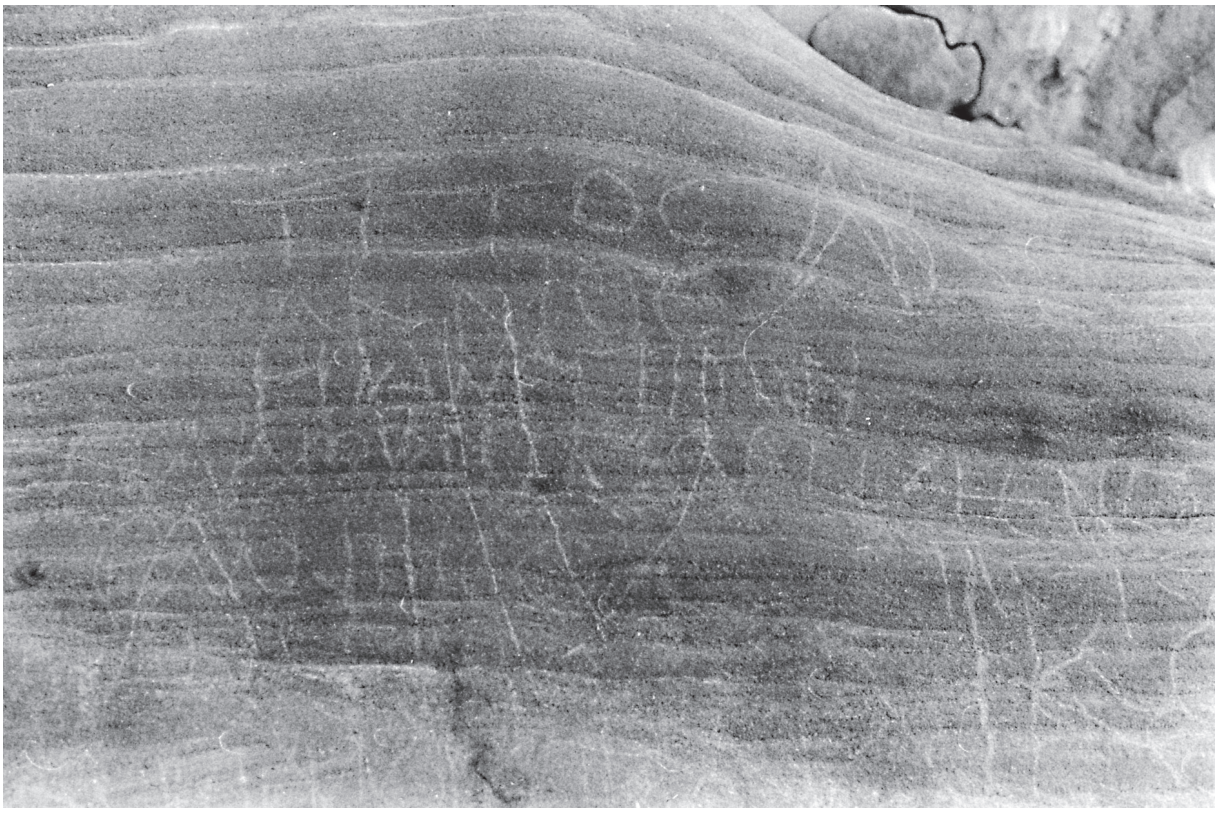


Fig. 7. Inscriptions 1-4.

Fig. 8. Inscription 1 : signature de Titos Annios.



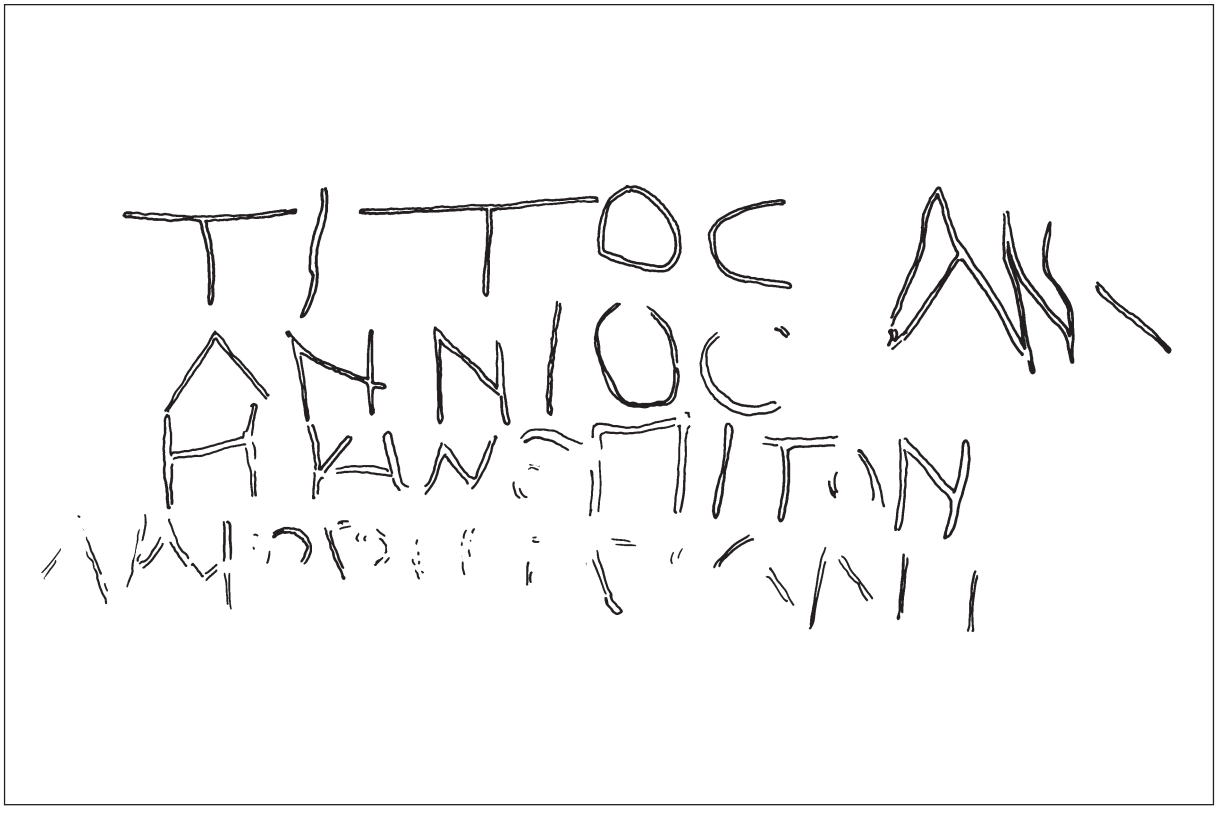


Fig. 9. Inscription 1 : signature de Titos Annios.

Fig. 10. Inscriptions 2-3.

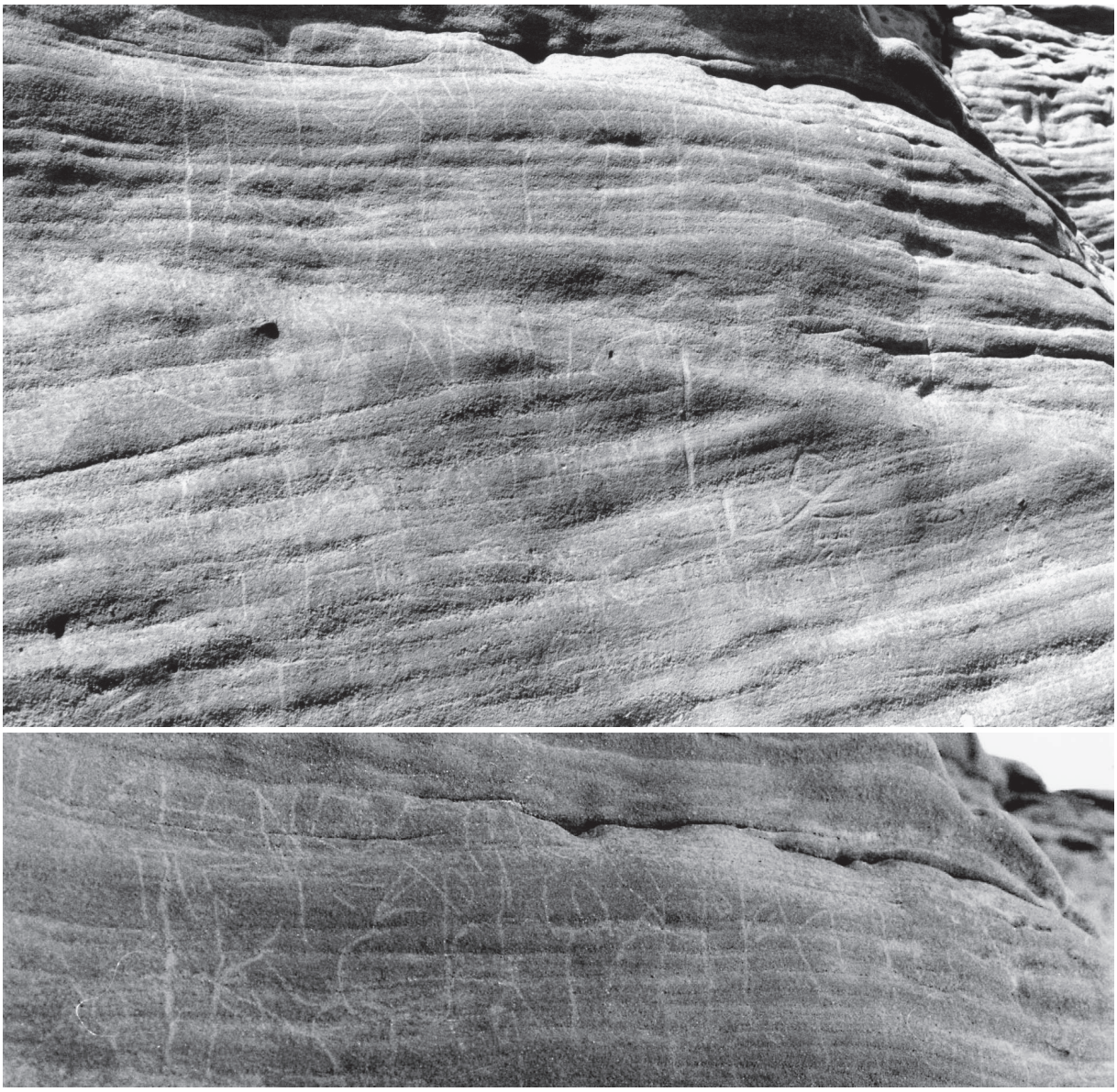


Fig. 11. Inscription 2 : proscynème de Psénosiris et de Pétéarpokhratês.

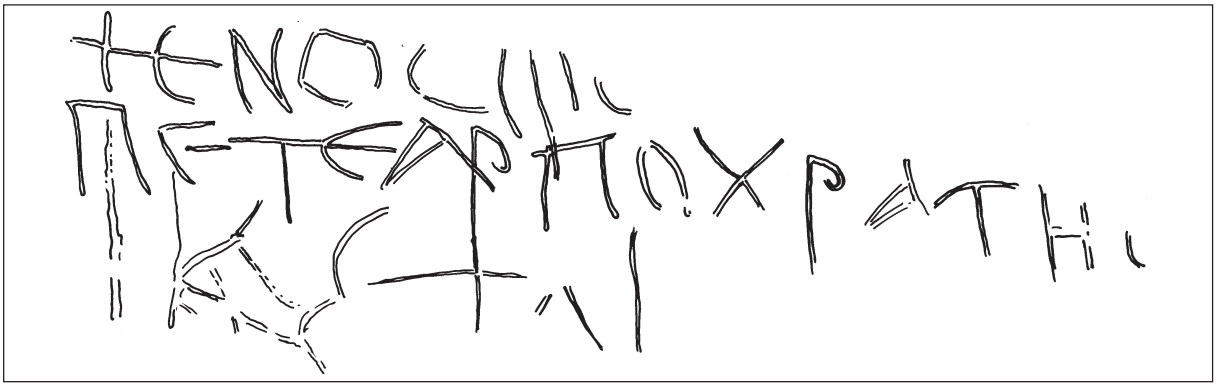


Fig. 12. Inscription 2 : proscynème de Psénosiris et de Pétéarpokhratês.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet



Fig. 13.
Inscription 3 : *Titulus memorialis*.

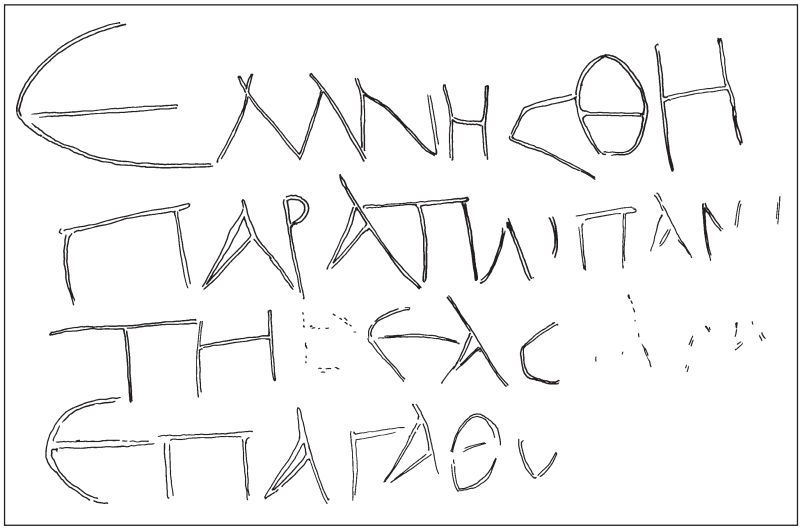


Fig. 14.
Inscription 3 : *Titulus memorialis*.

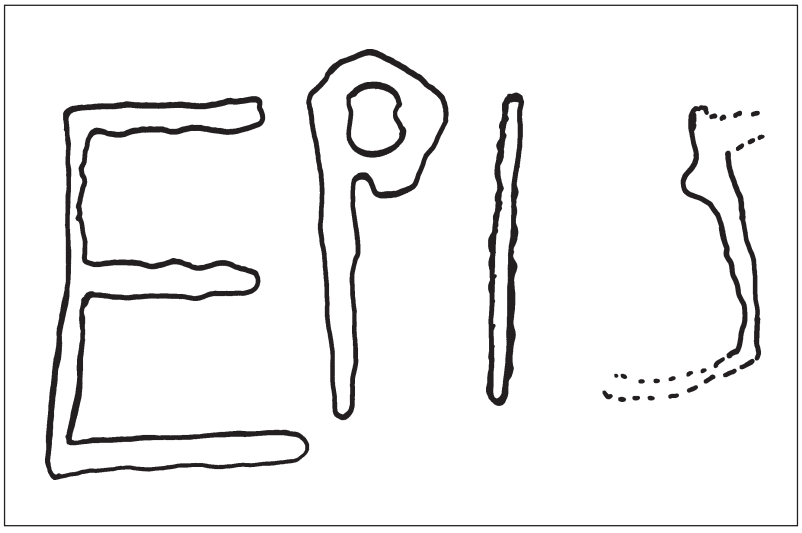


Fig. 15.
Inscription 4 : signature inachevée (?).

Fig. 16.
Inscription 5 : signature de Pakybis.

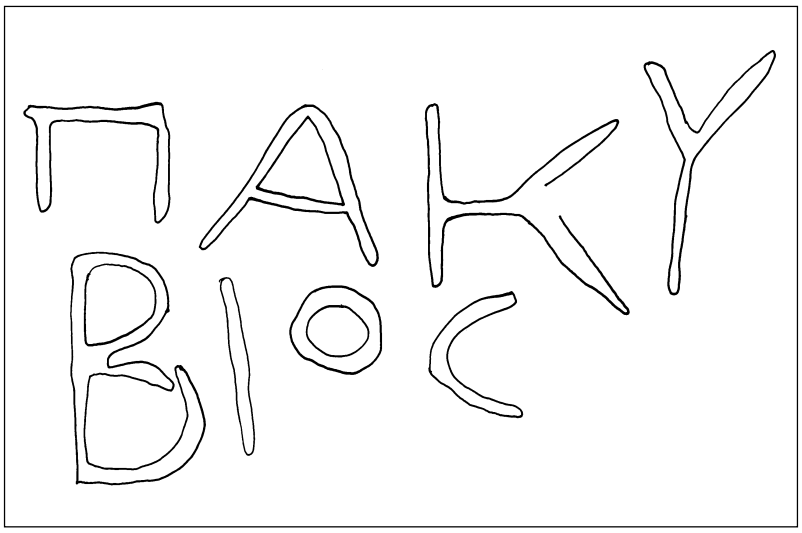


Fig. 17.
Inscription 6 :
proscynème d'Hermogénês



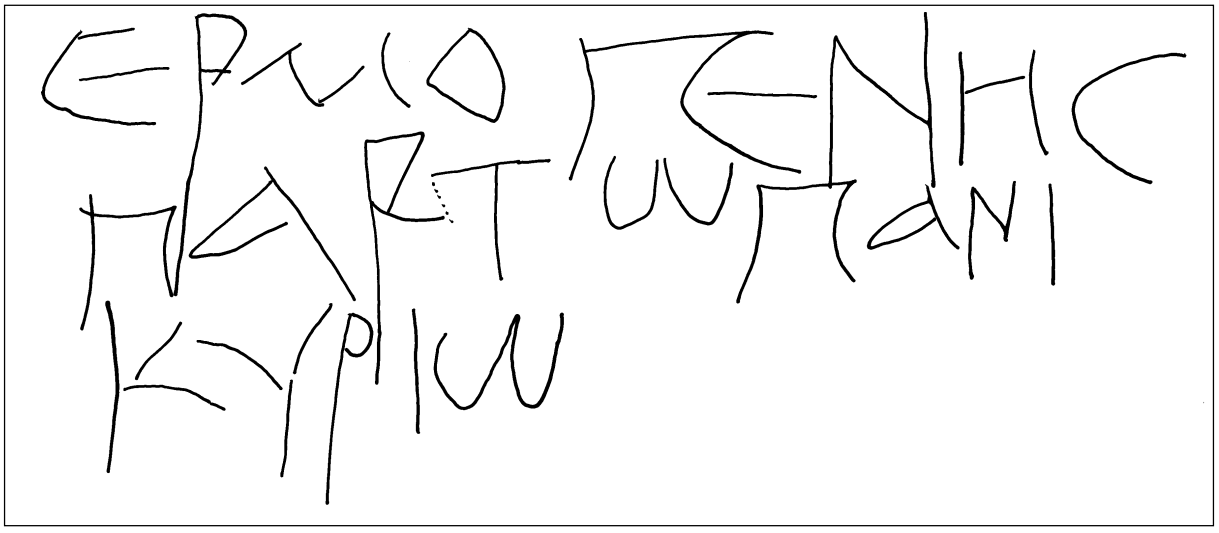


Fig. 18. Inscription 6 : proscynème d'Hermogénês.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet



Fig. 19. Inscription 7 : signature de Tertios.

Fig. 20. Inscription 7 : signature de Tertios.

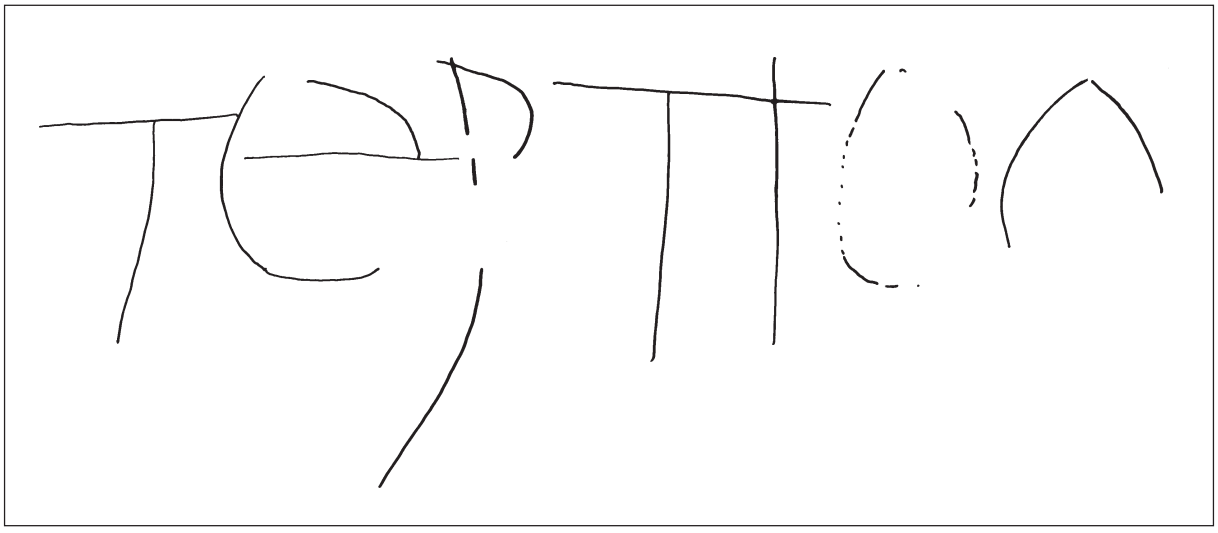
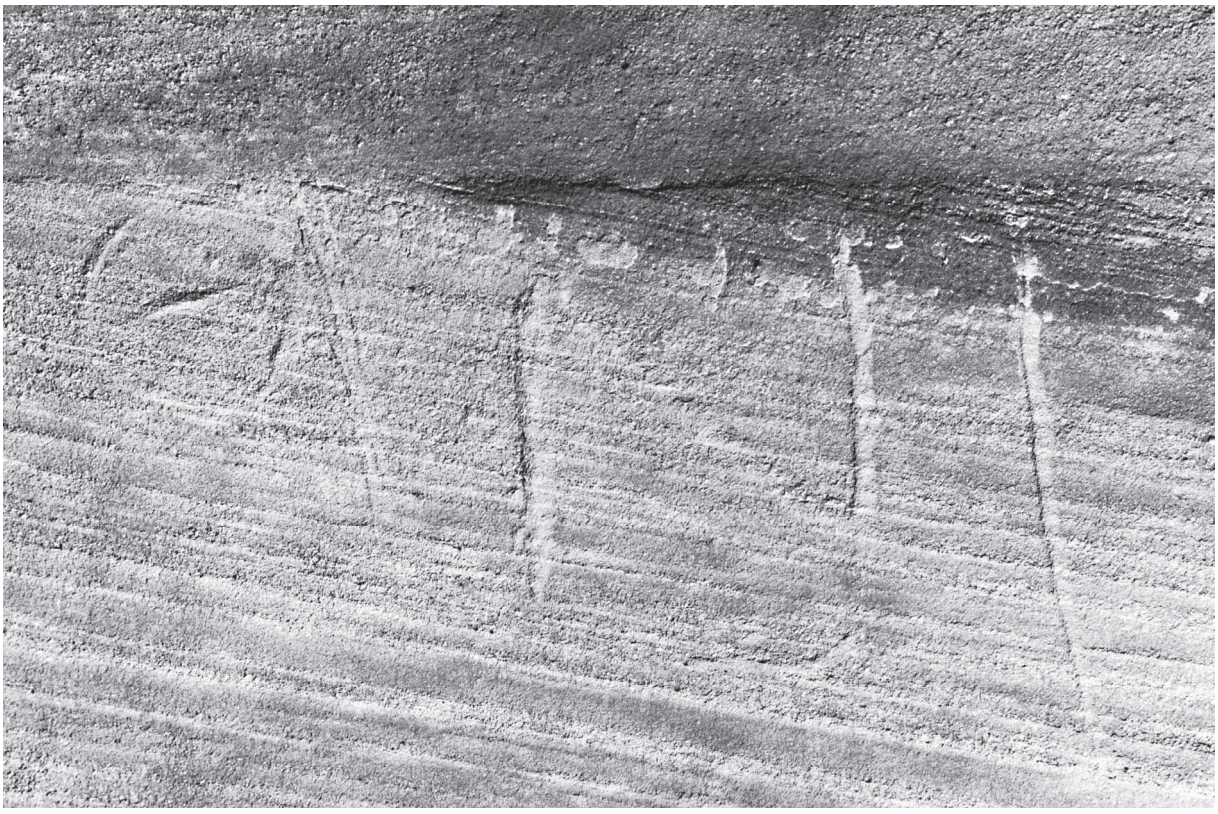


Fig. 21. Inscription 8 : signature de Thini.



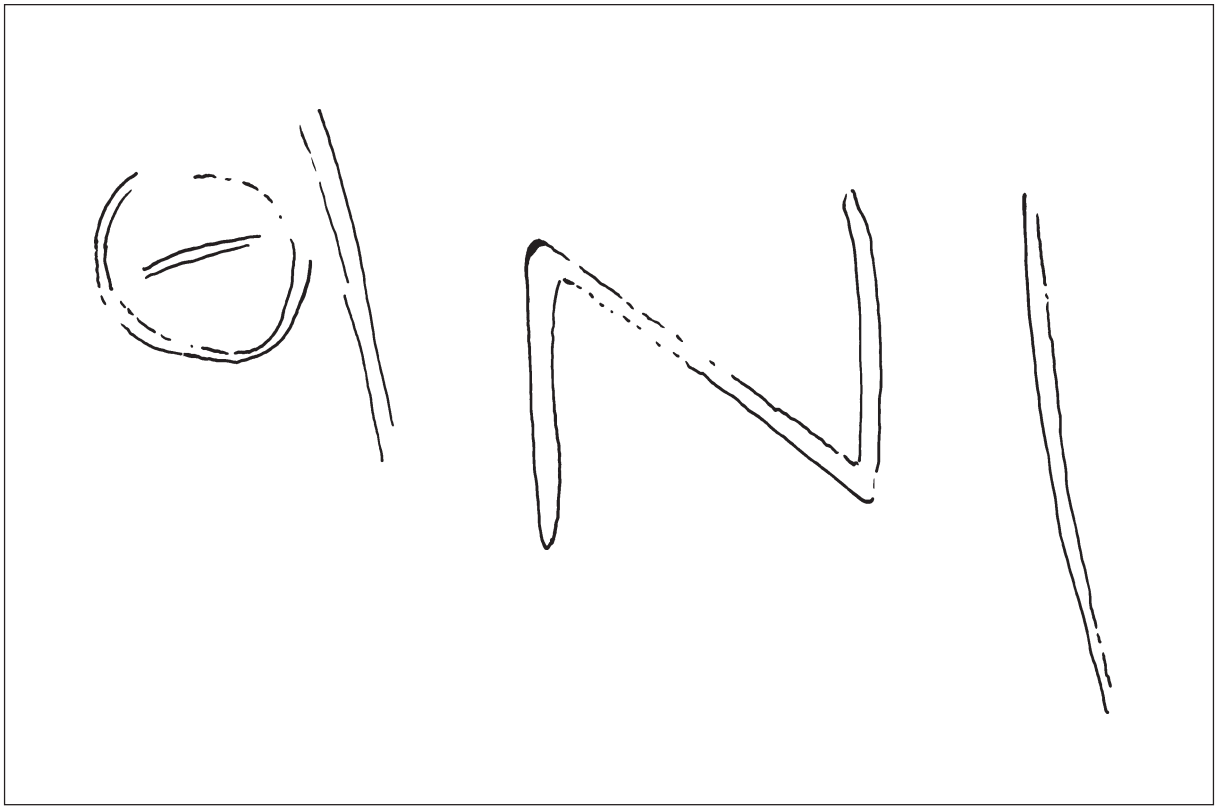


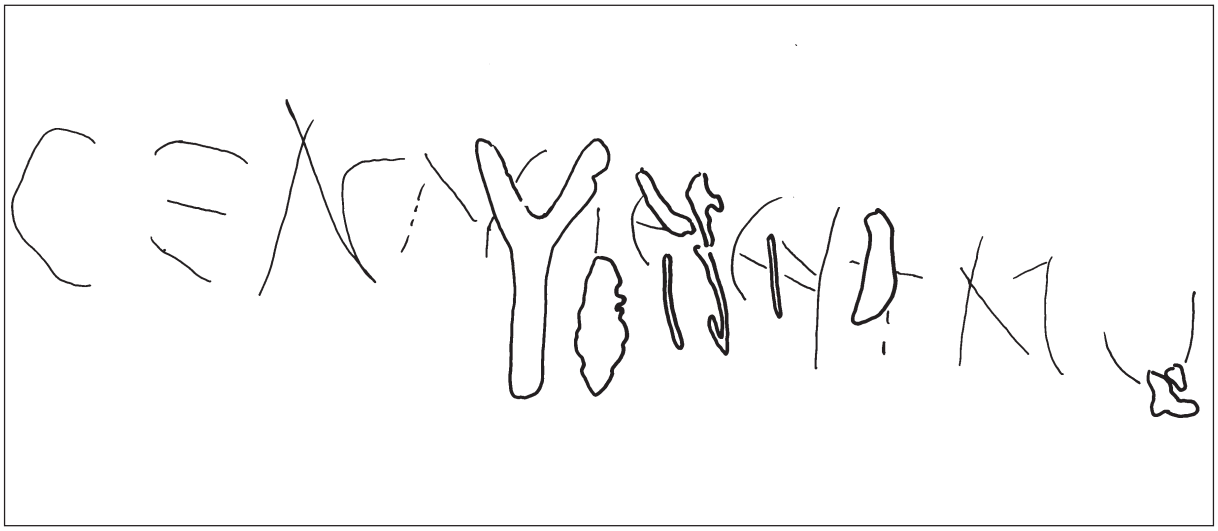
Fig. 22. Inscription 8 : signature de Thini.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet



Fig. 23. Inscription 9 : signature de Senn[–––].

Fig. 24. Inscription 9 : signature de Senn[–––].



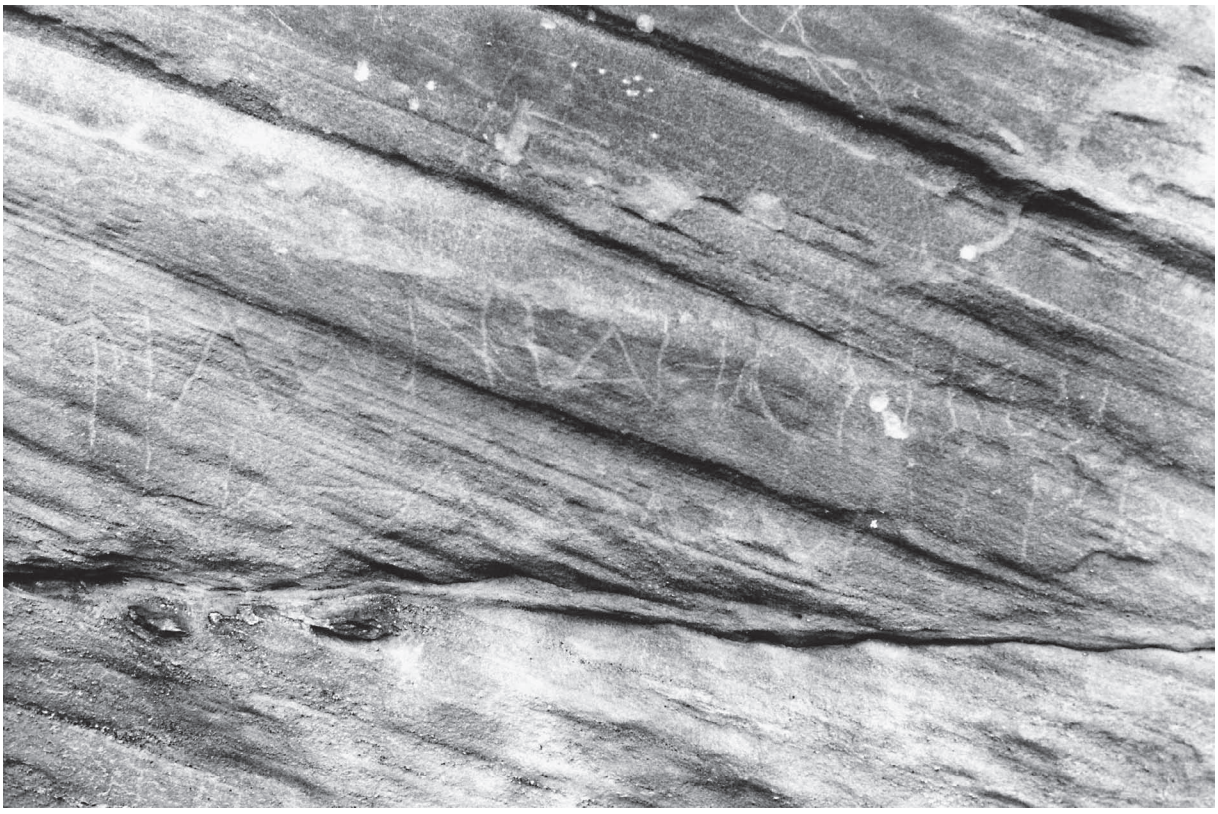
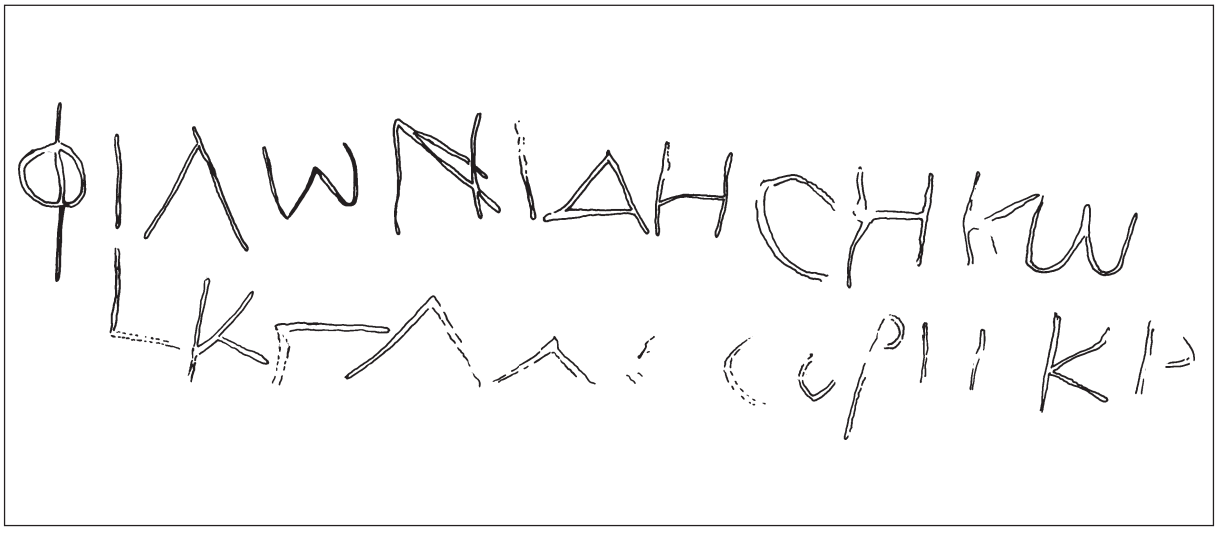


Fig. 25. Inscription 10 : signature de Philônidês.

Fig. 26. Inscription 10 : signature de Philônidês.

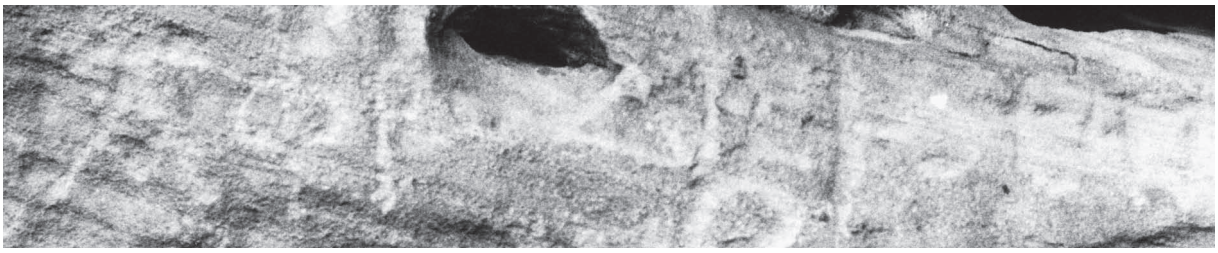


BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet



Fig. 27. Inscriptions 11-14.

Fig. 28. Inscription 11 : signature d'Aphrodisios.



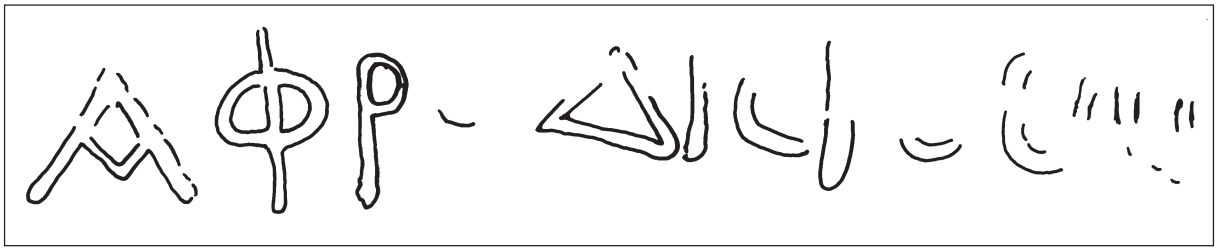


Fig. 29.
Inscription 11 :
signature d'Aphrodisios.

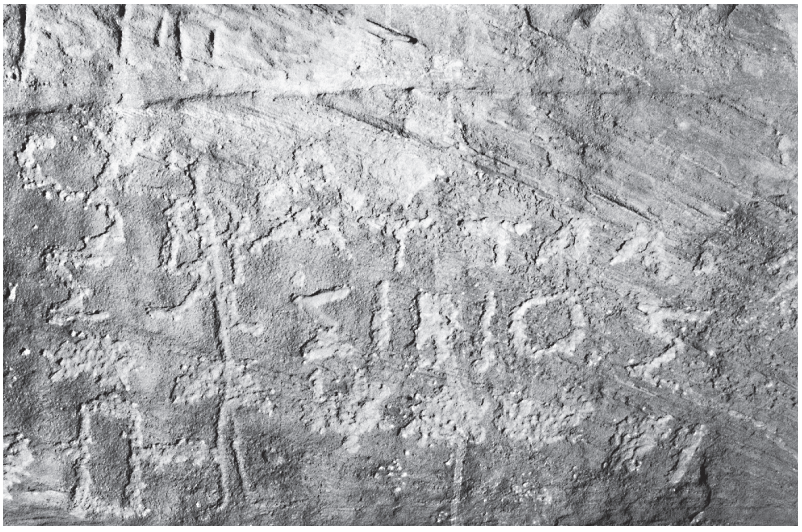


Fig. 30.
Inscription 12 :
signature de [–––], d'Attalos
et de Sôsibios.



Fig. 31.
Inscription 12 :
signature de [–––], d'Attalos
et de Sôsibios.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

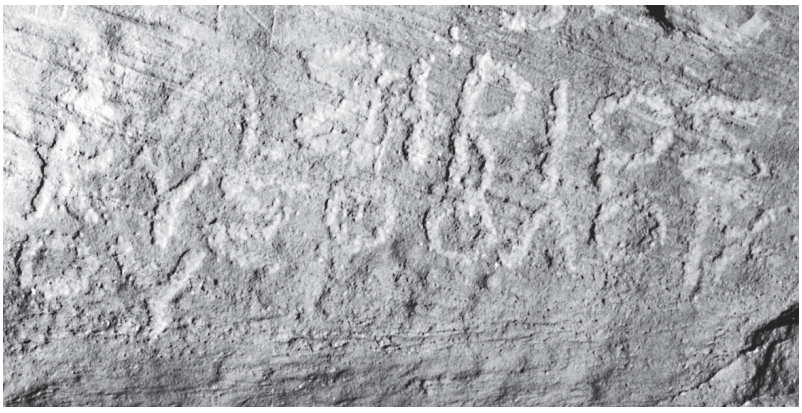


Fig. 32.
Inscription 13 : signature de Sôsibios, fils de Kystholoikhos.

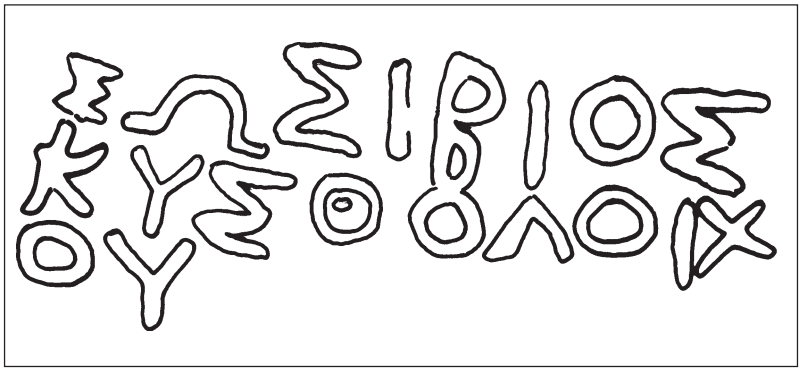


Fig. 33.
Inscription 13 : signature de Sôsibios, fils de Kystholoikhos.

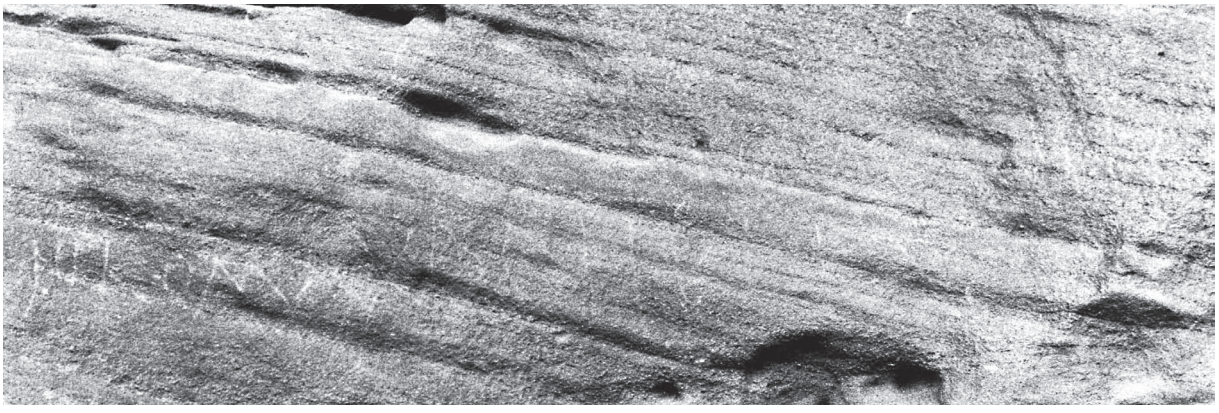


Fig. 34. Inscription 14 : signature de Nikomakhos.



Fig. 35. Inscription 14 : signature de Nikomakhos.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

Fig. 36.
Inscription 15 :
proscynème anonyme au dieu Pan.



Fig. 37.
Inscription 15 :
proscynème anonyme au dieu Pan.

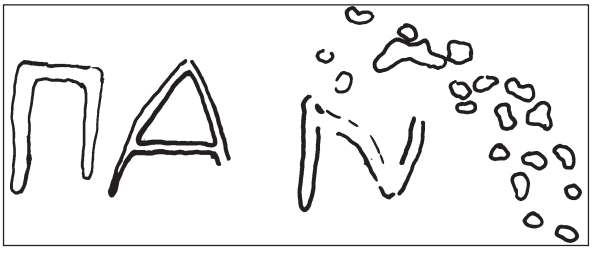


Fig. 38.
Inscription 16 : signature de Sôsibios.



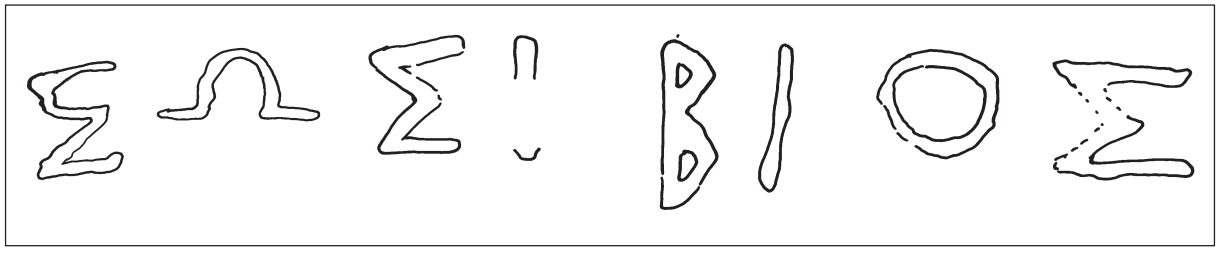


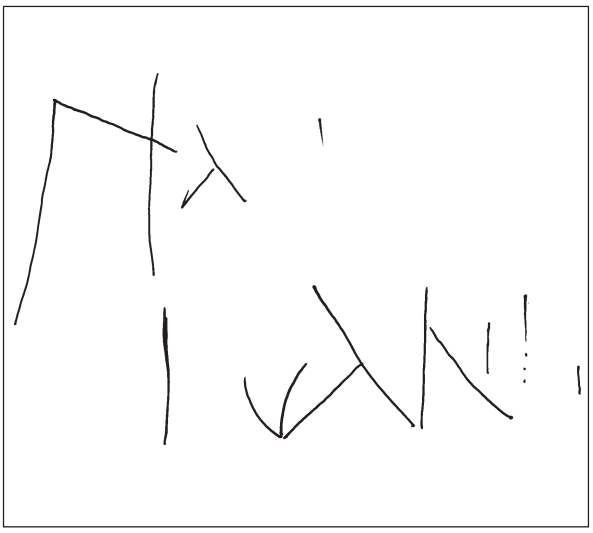
Fig. 39. Inscription 16 : signature de Sôsibios.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

Fig. 40. Inscription 17 : proscynème de Na[–––] à Pan.



Fig. 41. Inscription 17 : proscynème de Na[–––] à Pan.



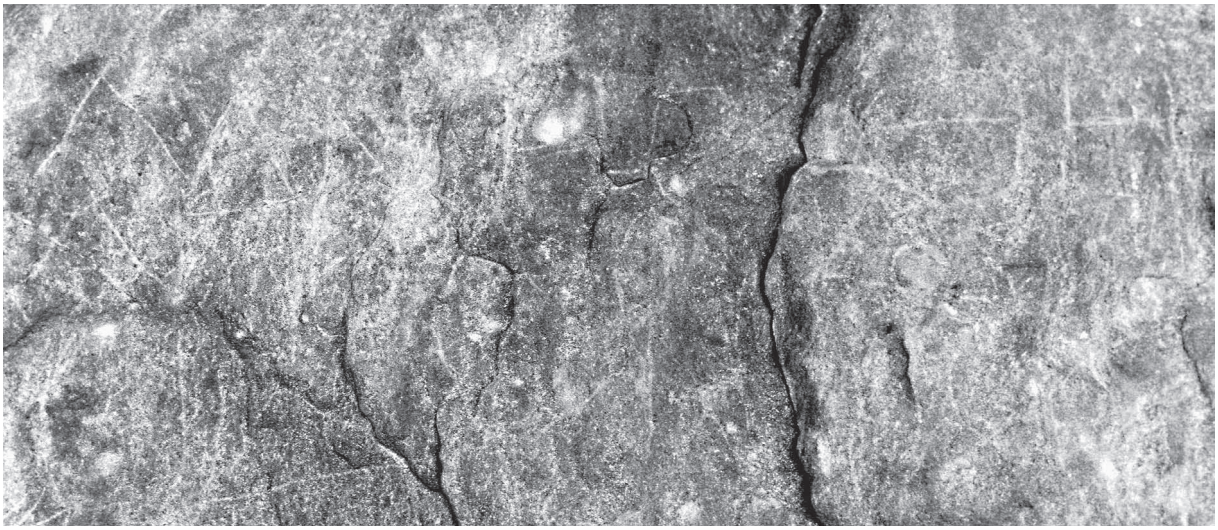


Fig. 42. Inscription 18 : signature d'Apol[–––].

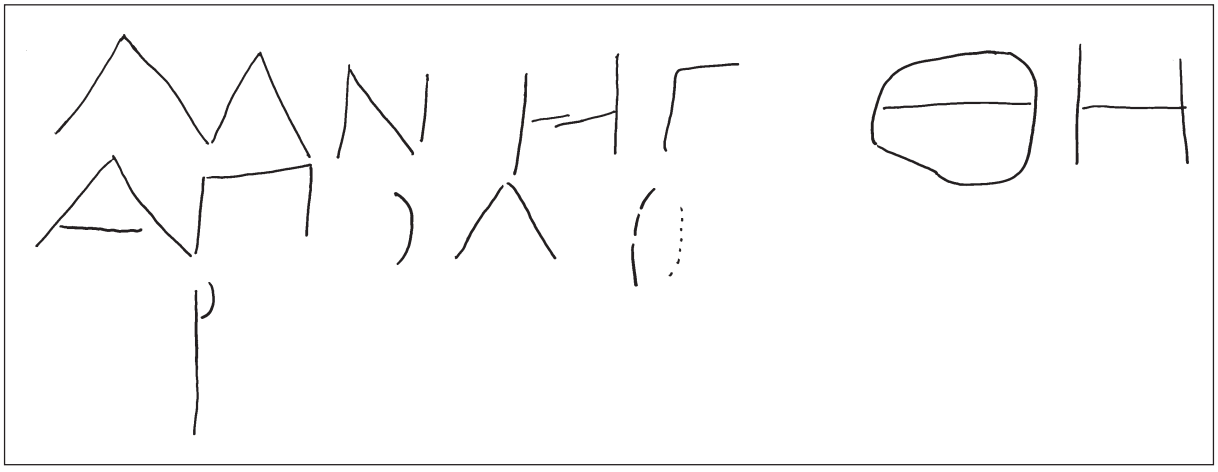
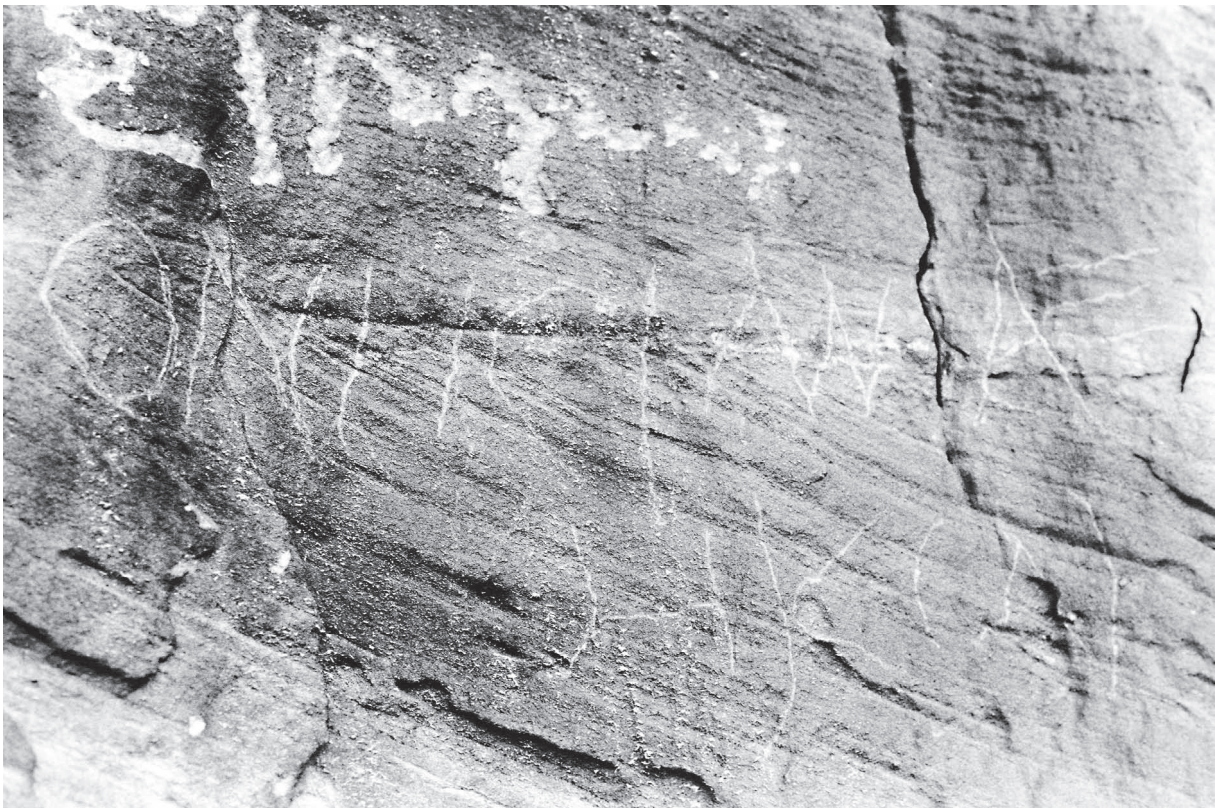


Fig. 43. Inscription 18 : signature d'Apol[–––].

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

Fig. 44. Inscriptions 19-20 : signatures de Simôn et d'Onêsianax.



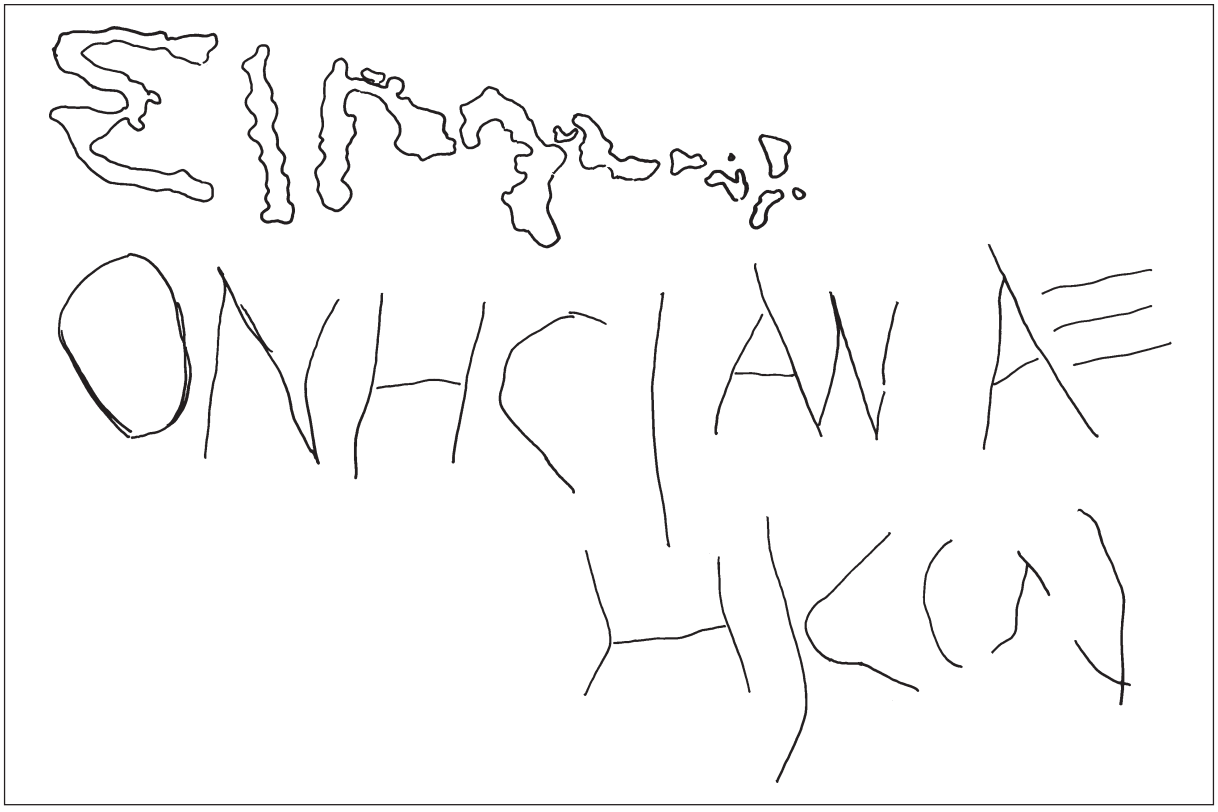


Fig. 45. Inscriptions 19-20 : signatures de Simôn et d'Onêsianax.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

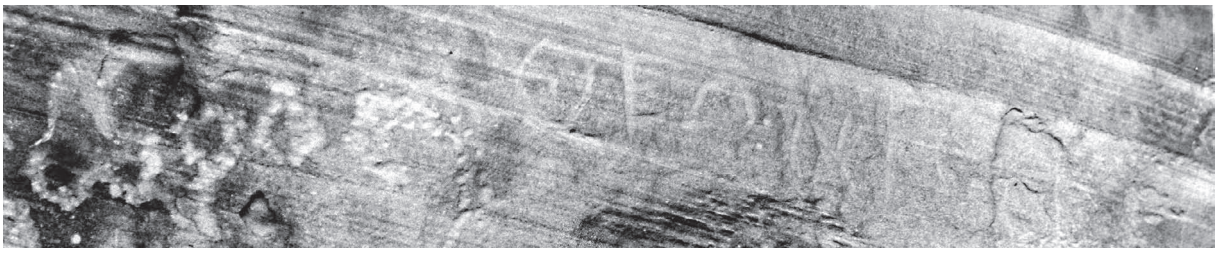
Fig. 46. Inscription 21 : proscynème (?) d'Attalos.





Fig. 47. Inscription 21 : proscynème (?) d'Attalos.

Fig. 48. Inscriptions 22-23 : signatures d'Hôros et proscynème de Théôn.



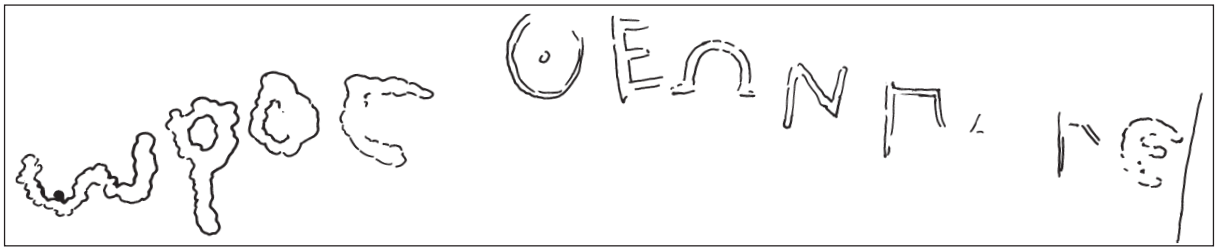


Fig. 49.
Inscriptions 22-23 : signatures d'Hôros et proscynème de Théôn.

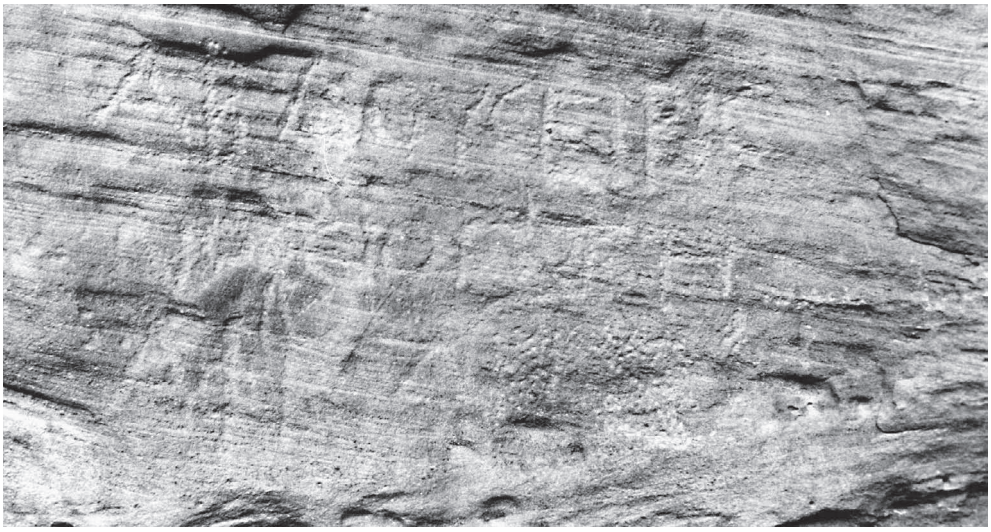


Fig. 50.
Inscription 24 : proscynème d'Abdouseiris.



Fig. 51.
Inscription 24 : proscynème d'Abdouseiris.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

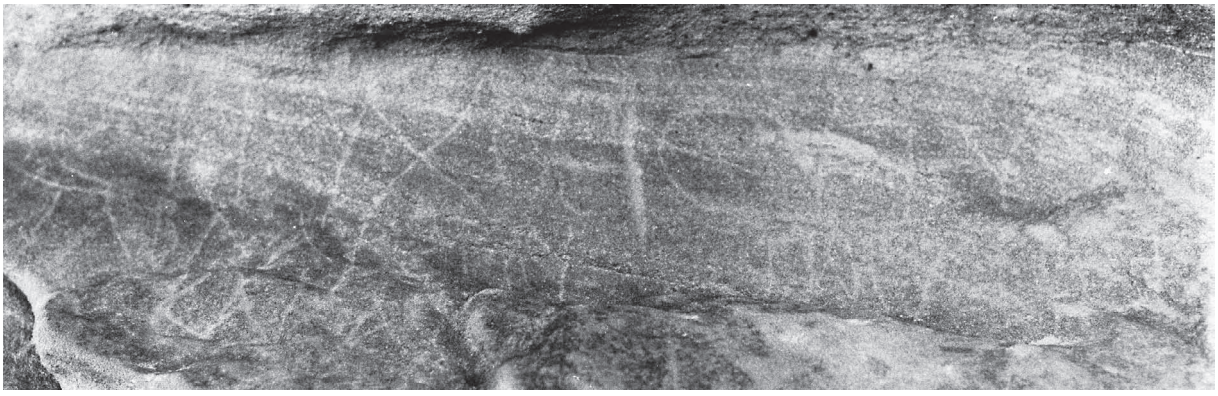
Fig. 52. Inscription 25 : signature de Iônis (?), fils de Tyrannos.





Fig. 53. Inscription 25 : signature de Iônis (?), fils de Tyrannos.

Fig. 54. Inscription 26 : signature de d'Eutykhos.



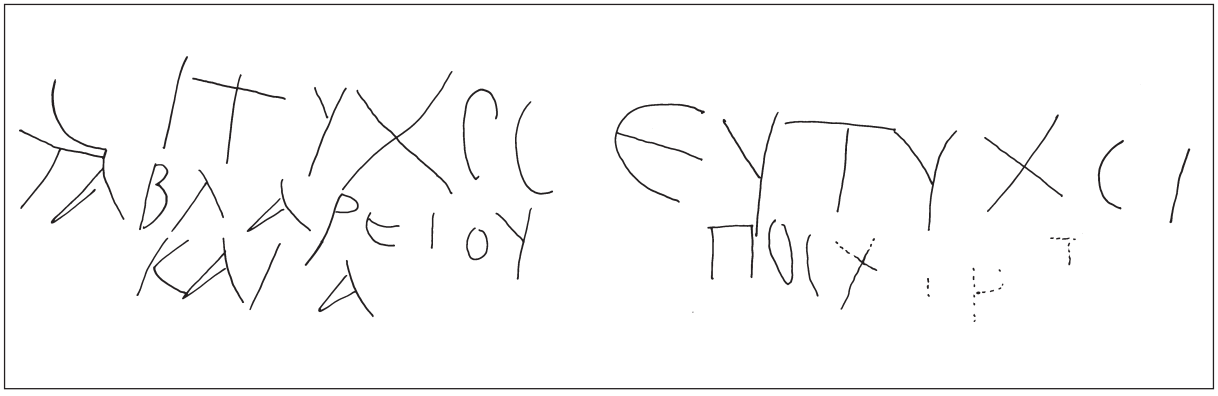


Fig. 55. Inscription 26 : signature de d'Eutykhos.

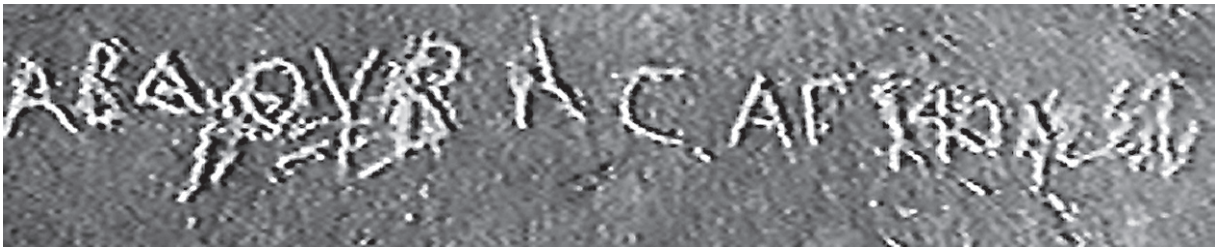
Fig. 56. Inscription 27 : signature en grec (?).





Fig. 57. Inscription 27 : signature en grec (?).

Fig. 58. Inscription 31 : signature d'Abdoubas.



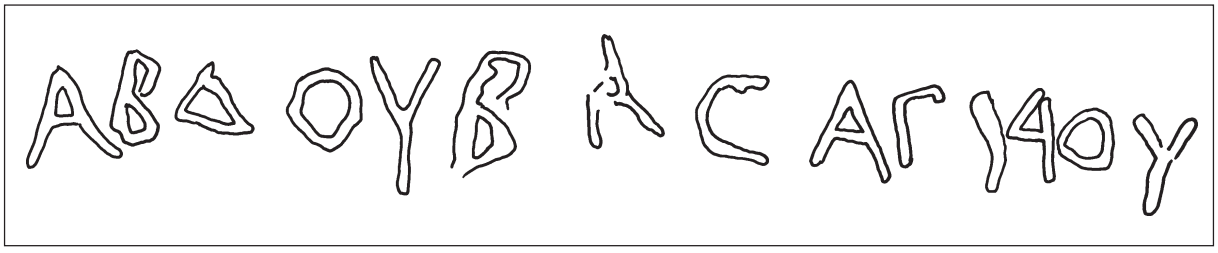


Fig. 59. Inscription 31 : signature d'Abdoubas.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

Fig. 60. Le massif rocheux à côté de la tombe du cheikh ʿAbd al-ʿĀl.





Fig. 61.
Inscription 32 : signature de Phatrês.



Fig. 62.
Inscription 32 : signature de Phatrês.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet

Fig. 63. *I.Ko.Ko.* 5.



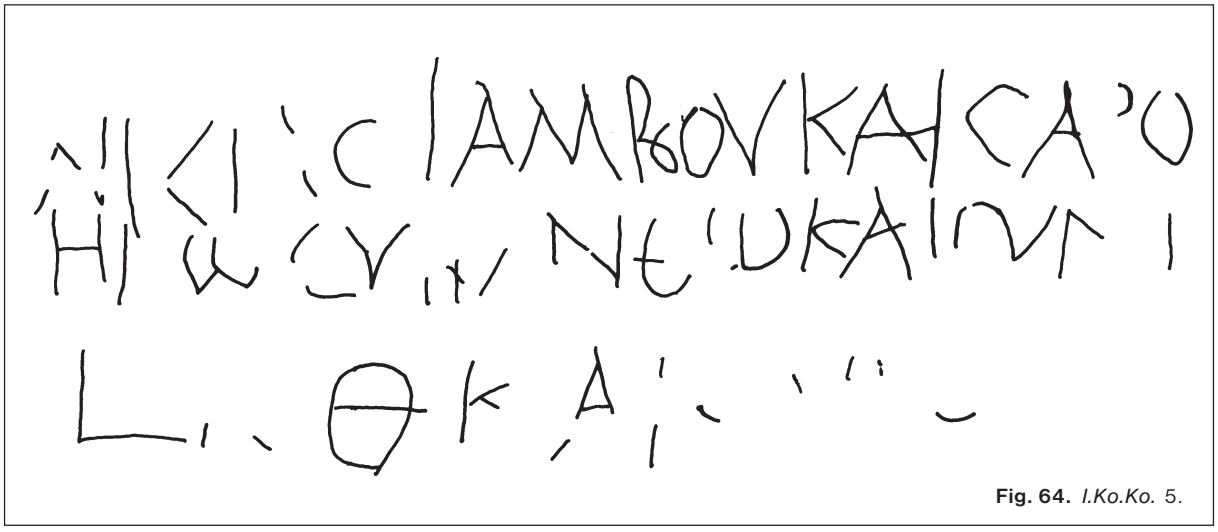


Fig. 64. *I.Ko.Ko.* 5.

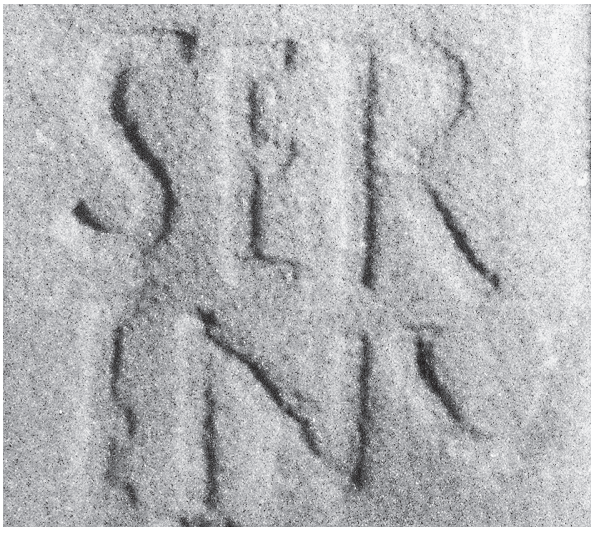


Fig. 65. Inscription latine d'Al-Zarqā.



Fig. 66. Inscription latine d'Al-Zarqā.

BIFAO 95 (1995), p. 173-233 Jean-Luc Fournet